

Dissertation sur les eaux
minerales de Pont-à-
Mousson . Par Me. Ch.-Guill.
Pacquotte,...

Chevalier, Pierre François. Auteur du texte. Dissertation sur les eaux minerales de Pont-à-Mousson . Par Me. Ch.-Guill. Pacquotte,.... 1719.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

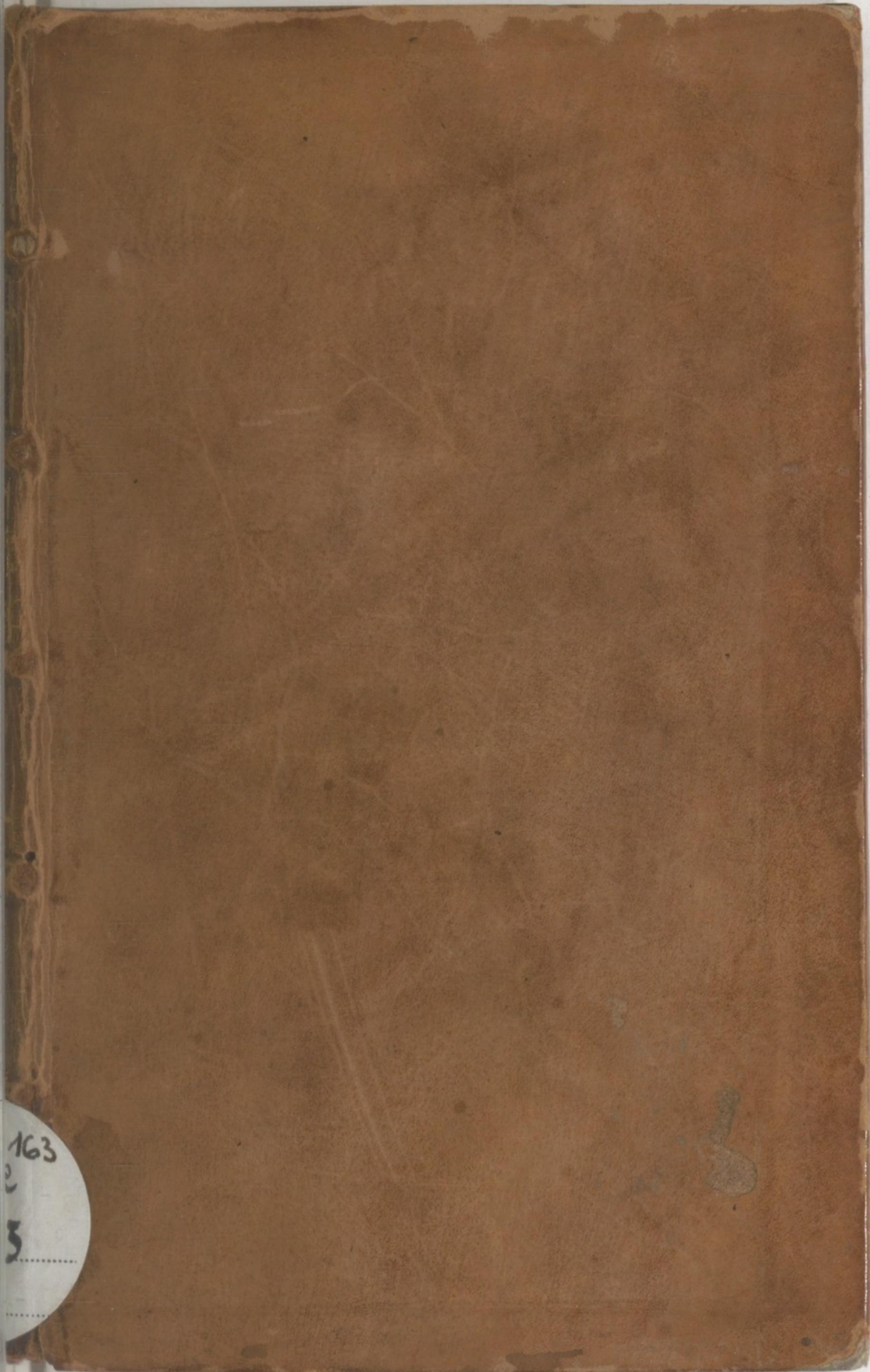
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

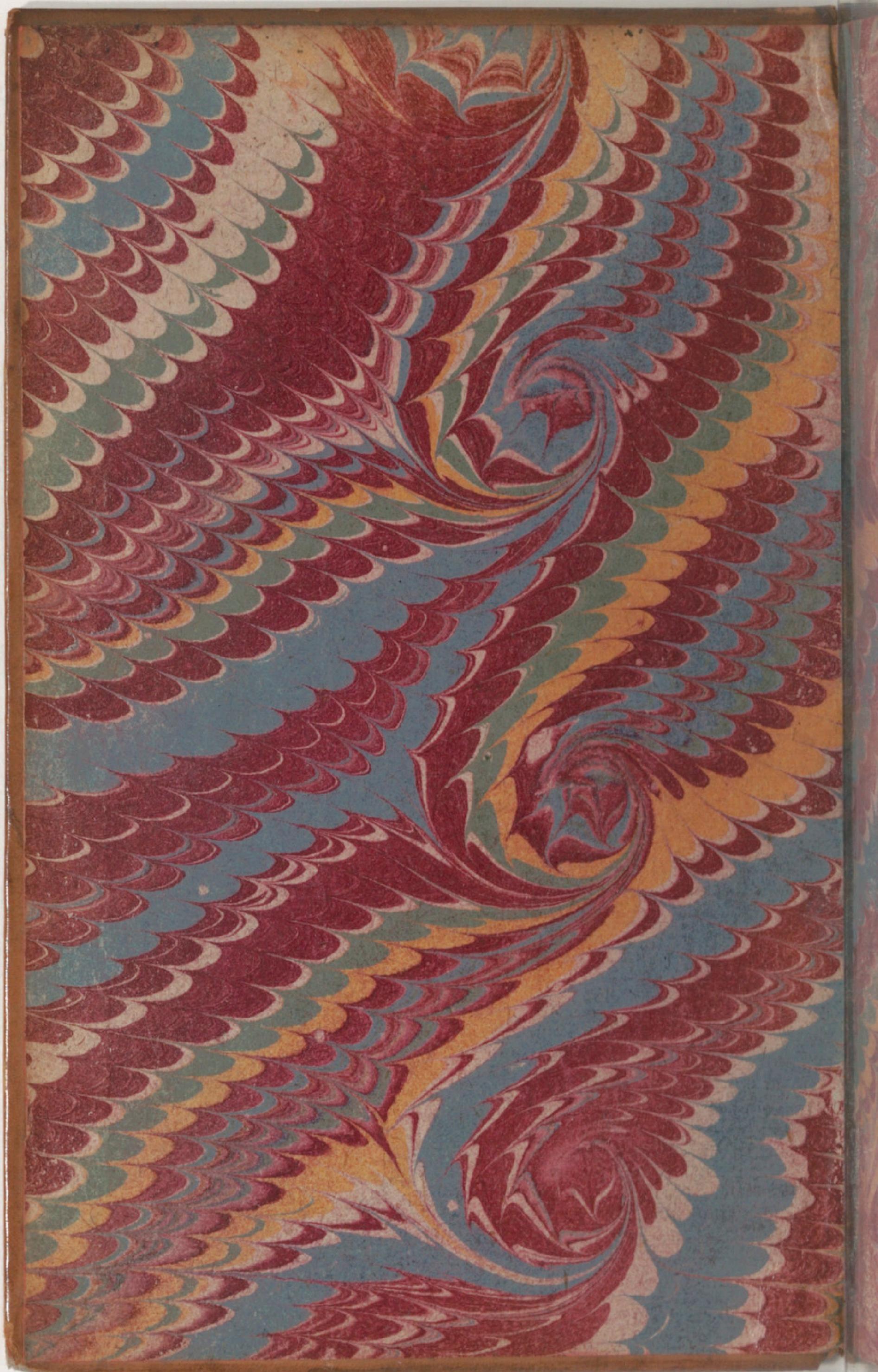
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

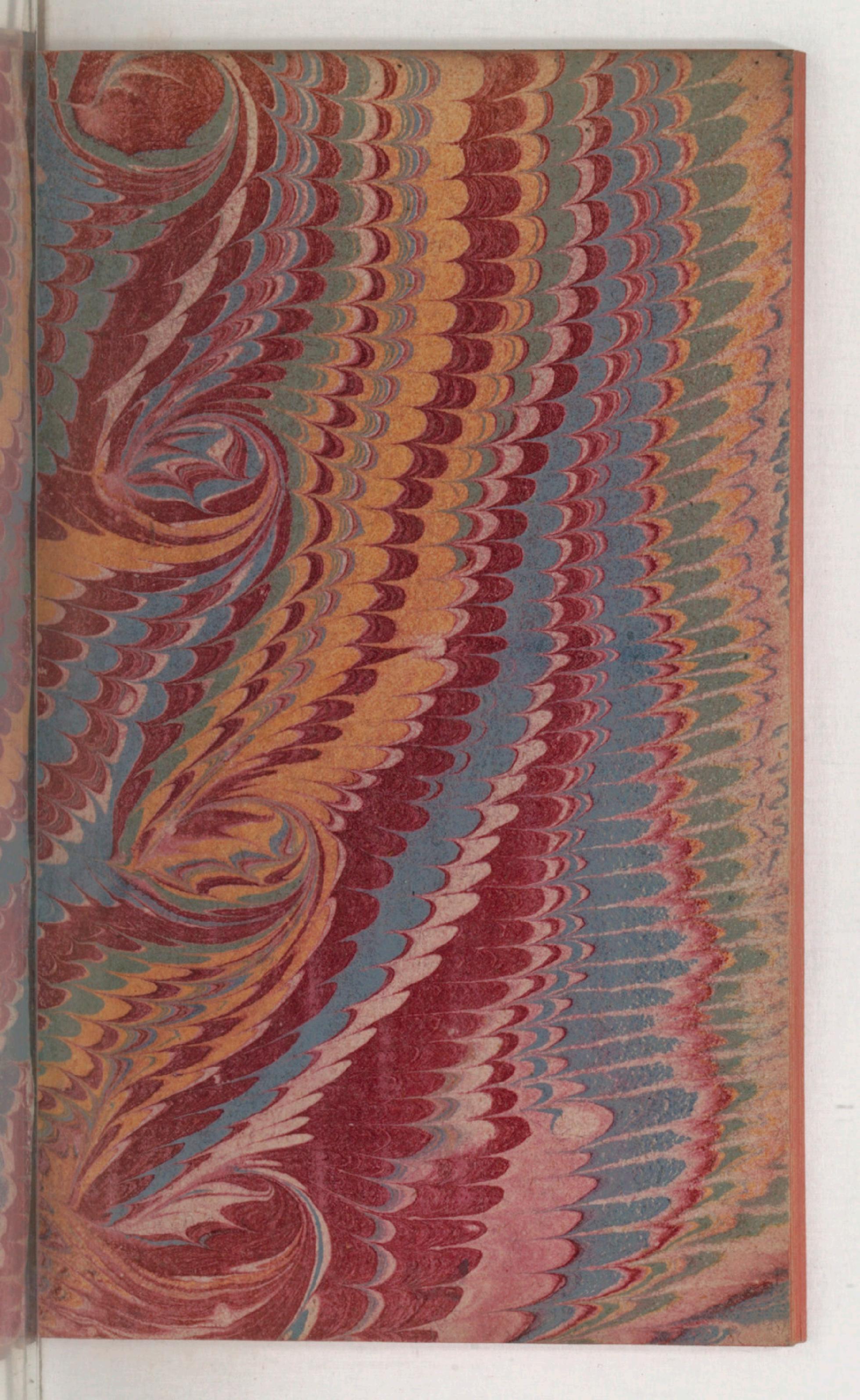
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

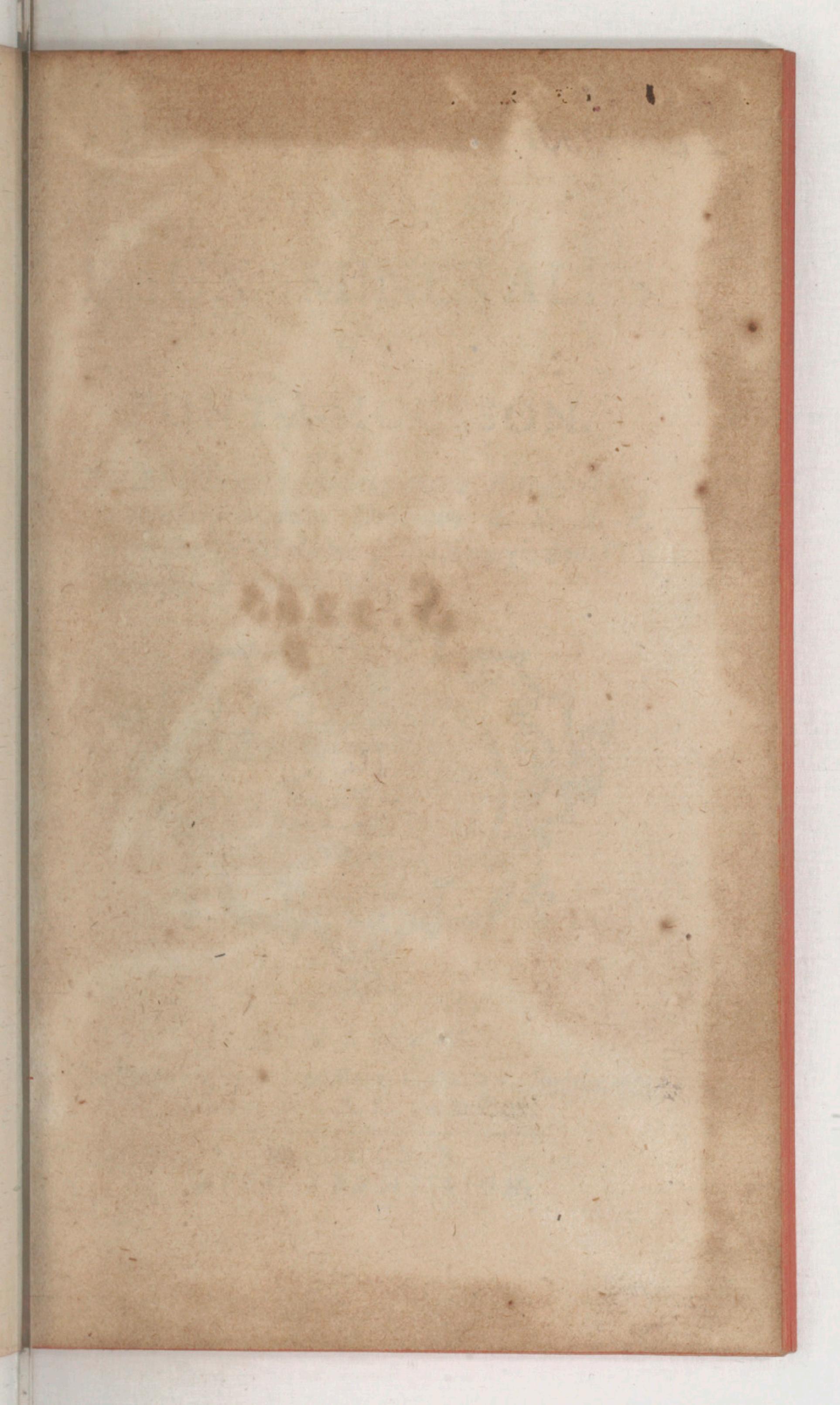


163
3
.....
.....





1^{re} 10 5765. R



T 163
Le 1303

~~S. F 263
3~~

(C.)

Pour le Journal des sçavans

DISSERTATION
SUR LES
EAUX MINÉRALES
DE
PONT-A-MOUSSON.

*Par M^e. CHARLES-GUILLAUME PACQUOTTE,
Conseiller-Médecin Ordinaire de S. A. R.
Professeur en Médecine & en Chirurgie dans l'U-
niversité de Pont-à-Mousson.*



A NANCY,
De l'Imprimerie de JEAN-BAPT. CUSSON, Imprimeur
Libraire de S. A. R. sur la Place.

M. DCCXIX.
AVEC PERMISSION.

THE
SUN
EMILY MILLER

CONSTITUTION

THE
SUN
EMILY MILLER



AMERICAN
LIBRARY
OF THE
MUSEUM



A

SON ALTESSE
ROYALE.

MONSEIGNEUR,

Plus d'une raison semble justifier
la liberté que je prens de presenter à
VOTRE ALTESSE ROYALE ce petit
Ouvrage. Il doit sa naissance à votre
liberalité, puisque je n'ai pensé à le fai-
re, qu'à l'occasion des Ordres que vous
avez donnez pour réparer la Fontaine

A ij

4
*Minérale de Pont-à-Mousson. C'est en-
core par un effet de cette même libera-
lité, qu'il passe aujourd'hui entre les
mains du Public. D'ailleurs, les Re-
marques qu'il contient, tendent toutes
à la conservation ou au rétablissement
de la santé des Sujets de VOTRE AL-
TESSE ROYALE, & des Etrangers.
Cette matiere ne peut être qu'interessan-
te pour un Prince dont nous avons sou-
vent admiré l'attention à procurer à
ses Peuples un si précieux bien. J'ajou-
te à ces motifs, le vif empressement que
j'avois de donner un témoignage pu-
blic du tres parfait dévouement, & du
tres profond respect avec lesquels j'ai
l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres humble, tres obeissant
& tres fidele Serviteur & Sujet
PACQUOTTE.



P R E F A C E.



'Attention de SON ALTESSE ROYALE pour le bien de ses Sujets, l'ayant porté à donner ses ordres pour faire rétablir la Fontaine Minérale de Pont-à-Mousson, sur les Remontrances qu'on a pris la liberté de lui faire touchant le mauvais état où elle se trouvoit, ne donnant plus qu'une eau mêlée de pluyes, ce qui en avoit diminué la vertu, & l'estime qu'on en faisoit autrefois; nous avons crû qu'il étoit de notre devoir d'instruire le Public sur les avantages qu'il peut tirer du rétablissement de cette Fontaine, & de lui apprendre les bons effets que son eau pourra produire pour la guerison d'un grand nombre de maladies. C'est ce

qui a donné lieu à une These, qui a été soutenüe dans l'Université de Pont-à-Mousson le cinq Décembre 1718, dans laquelle on prouve, par une Méchanique simple & aisée, la convenance de cette eau avec la structure de nos corps; & avec quelle facilité elle peut détruire les causes des maladies chroniques, & rebelles aux remedes ordinaires.

Cette These n'ayant été vuë que de ceux qui ont coutume d'affister aux Disputes des Ecoles, on a jugé à propos d'en donner la Traduction dans cette Dissertation, qui pourra être de quelque utilité à nos Voisins, aussi-bien qu'aux Sujets de S. A. R. L'experiance qu'on a des effets de ces Eaux, fait qu'on n'entre pas dans la discussion des Systêmes. Il suffit que l'Eau simple passe sur des Minières, pour faire les dissolutions des fossiles, des métaux, & des mineraux qui s'y rencontrent, & pour avoir les qualitez nécessaires à combattre avec succès les maladies les plus opiniâtres. Qu'elle soit nitreuse, alumi-

neuse, sulphurée, bitumineuse, ferrée, cuivreuse, dorée, plâtreuse, salée; elle prend de là le genre d'Eau minérale qui la rend salutaire ou nuisible. La nôtre ne contient qu'un sel fossile, qui se trouve incorporé & cristallisé dans une terre jaune, dont la montagne de Mousson est remplie. Ce sel se dissoud & se fond dans l'Eau qui passe à travers cette terre, & lui donne un petit goût d'astriktion, & toute sa vertu. Le sediment jaune qu'elle laisse au fond de la Fontaine, & des bouteilles où elle repose, est une portion de la terre qu'elle a entraînée avec elle, & qui s'en separe naturellement, de même que par l'ébullition. On doit juger de cette Eau, relativement aux Eaux de Forges. Elle est tres legere, elle purge doucement par le ventre, & elle pousse abondamment par les urines. M. le Cardinal de Richelieu passant par Pont-à-Mousson en 1632, alla voir, le lendemain de son arrivée, cette Fontaine. Il en but, & en trouva l'eau meilleure que celle de For-

ges. Il en emporta avec lui, & s'en trouva bien. Messieurs les Medecins du Roy, & de mondit Sr. le Cardinal, la trouverent excellente. Le jugement de ces Messieurs a été confirmé par une longue suite de guérisons, attestées non seulement par les Medecins, mais encore par la voix des peuples, qui en ont été les témoins.

Cette Fontaine n'est pas la seule chose qui rende la Ville de Pont-à-Mousson recommandable. On conviendra sans peine, que la pureté de l'air contribué autant à rétablir la santé, qu'à l'entretenir : Qu'une Ville bien située, sur le bord d'une grande Riviere, dans un terrain égal, & où tout le Pays produit d'excellens alimens, doit être un séjour tres agréable & tres sain. Le seul aspect de Pont-à-Mousson en donne une idée tres avantageuse. Ceux qui y font leur séjour, ou qui y viennent chercher leur guérison, y trouvent non seulement ce qui peut flatter la vue, mais encore ce qui charme le goût, avec tout ce qui

P R E F A C E.

9

peut rendre la vie agréable, & dissiper l'ennui, qui ne sert qu'à entretenir la maladie, dont elle est souvent l'effet. Ses campagnes donnent un bled bien conditionné; ses côteaux un vin bien-faisant, ni corrosif, ni trop fumeux; la volaille y est commune; le poisson & le gibier s'y trouvent en assez grande abondance. Située entre Nancy, Metz, Toul, & Verdun, elle participe à tout ce que ces Villes ont de plus exquis. La Nature liberale à son égard, non contente d'arroser son territoire par un grand nombre de sources tres abondantes, l'a encore enrichie des Eaux Minérales dont il s'agit, & dont les Habitans ressentent tous les jours les salutaires effets dans leurs maladies. Tant d'avantages qui se trouvent dans un si beau séjour, firent prendre la pensée à Charles de Lorraine, Cardinal & Archevêque de Rheims, & à Charles III. Duc de Lorraine, d'y fonder une Université, qui y a été effectivement érigée avec les mêmes prérogatives

que les Universitez de Paris & de Bologne.

L'Université de Pont-à-Mousson, qui en est le principal ornement, a toujours donné à la Lorraine de bons Sujets, qui lui ont fait honneur par leur merite, & dont elle a tiré de tres grands services. On y voit encore de scavans Theologiens, qui y soutiennent la Religion autant par leur capacité que par leur zele: imitant en cela ceux qui les ont devancez, & qui se sont opposez à toutes les nouveautez, avec tant de succès que la Lorraine a conservé jusques à cette heure la pureté de sa Foi, malgré tous les efforts que les Novateurs ont fait pour la rompre. Il en sort encore tous les ans un nombre de jeunes gens, qui formez dans l'Ecole de Droit, vont se distinguer dans le Barreau, en plaidant en qualité d'Avocats, ou en rendant la justice en qualité de Juges. L'Ecole de Medecine fournit aussi à toute la Province d'habiles Medecins.

Ce fut en 1572, que cette Université fut érigée par Gregoire XIII. Les Facultez de Theologie, de Philosophie, & des Arts, furent confiées aux RR. PP. de la Compagnie de JESUS, qui firent paroître leur zele pour la Religion & pour l'Etat, en choisissant pour Professeurs les plus habiles d'entre eux; ce qui donna d'abord de la réputation à l'Université, & y attira un tres grand nombre d'Etrangers. Le Prince fit venir de tres sçavans Jurisconsultes, & des Medecins tres experimentez, pour les mettre à la tête des Facultez de Droit & de Medecine. Pierre Gregoire de Toulouse, & Guillaume de Barquelet y furent suivis, en 1582, de tous ceux qui connoissoient leur profonde capacité; ce qui rendit la Faculté de Droit une des plus celebres de l'Europe. Ces deux grands Hommes, qui ont donné d'excellens Ouvrages au Public, ont été remplacés jusqu'à cette heure par des Professeurs d'un mérite distingué, & entre les

mains de qui la Faculté n'a rien perdu de son premier éclat.

On est redevable de l'établissement de la Faculté de Medecine à Charles le Pois, Docteur de la Faculté de Paris, & Seigneur de Champel. Il commença en 1590, à y faire paroître son érudition, & donna ensuite au Public son Livre, *De serosâ Colluvie & Diluvie*, qui est estimé & recherché de tous les Connoisseurs. Sous un Doyen de ce caractere, la Faculté ne pouvoit manquer de devenir celebre. Elle eut dans ce temps-là Pierre Barot & René Baudin pour Professeurs ordinaires, & Samuel Philipin pour Botaniste. Jacques Lorrain, & Marc Barot leur succederent. Ensuite la Faculté s'étant fort ressentie des révolutions arrivées en Lorraine, elle eut besoin du mérite de Christophe Pillement, pour n'être point anéantie. Il y a fait les fonctions de Doyen pendant 35 ans avec distinction, & a laissé à l'Université de Pont-à-Mousson, dans sa famille, de quoi

la dédommager de la perte quelle a faite en sa personne. M. Nicolas Guébuin soutient aujourd'hui avec dignité le poids du Décanat. Il a pour Collègues, les Sieurs Joseph le Lorrain, & Charles-Guillaume Pacquotte, qui n'oublent rien pour faire reprendre à la Faculté son premier lustre. Les leçons s'y font régulièrement tant en Medecine qu'en Chirurgie, & les Démonstrations d'Anatomie & des Plantes s'y font aussi tous les ans. Ces Messieurs ont acquis une grande connoissance de la nature des Eaux de la Fontaine de Mousson, par le grand nombre d'experiences qu'ils en ont faites, & ils offrent volontiers leurs soins & leurs avis, à ceux qui pourront en avoir besoin, pour prendre ces Eaux avec fruit.

On donnera dans cette Dissertation, une idée generale de l'Eau. On y parlera de la nature des Eaux Minerales. On rapportera les differens sentimens des Auteurs qui ont traité

des Eaux Minérales ferreuses; & les expériences qu'on a faites sur les Eaux Minérales de Pont-à-Mousson. On y déduira quelques Maladies auxquelles elles conviennent particulièrement. On y ajoutera la Méthode de les bien prendre; & on y donnera à la fin, la Traduction de la These qui a occasionné cette Dissertation.



APPROBATIONS

De Messieurs les Premiers-Medecins
de LEURS ALTESSES ROYALES.

L Es Recherches & les Experiences qui ont été faites depuis peu dans l'Université de Pont-à-Mousson sur les Eaux Minerales & Medicinales de Mousson, ayant donné des idées justes & certaines de leur nature, & des substances minerales qu'elles contiennent; l'usage en deviendra dans la suite plus assuré & plus heureux. On sera redevable à M. Pacquotte, Conseiller-Medecin Ordinaire de S. A. R. & Professeur en Medecine, d'en avoir composé une Dissertation, qui sera aussi utile au Public, qu'elle est fondée sur les bons principes de Physique & de Medecine. A Lunéville, le 8 Decembre 1718.

Signé, BAGARD.

Q Uoi que la maniere dont M. Pacquotte, Conseiller-Medecin Ordinaire de S. A. R. & Professeur en Medecine, se sert dans sa Dissertation, pour expliquer l'utilité & l'usage des Eaux Minerales

de Pont-à-Mousson, paroisse être nouvelle; néanmoins le celebre M. Charles le Pois, Doyen de la Faculté de Medecine de cette Université, s'en est servi dans son excellent Livre *De Illuvie & Colluvie ferosâ*. C'est ce Systême que son digne successeur développe avec toute la Mécanique la plus réguliere, & la plus conforme à la pratique d'Hypocrate. Je ne sçauois trop louer le travail & le zele de l'Auteur. Son Ouvrage est des plus sçavans, & des plus utiles au Public. Il ne me reste qu'à l'exhorter de continuer comme il a commencé: il deviendra l'ornement de sa Faculté, comme M. le Pois l'a été dans son temps.

A Lunéville, le 21 Decembre 1718.

Signé, LOUVIOT.



DISSERTATION
 SUR LES
 EAUX MINERALES
 DE
 PONT-A-MOUSSON.

CHAPITRE I.

De la nature de l'Eau en general.



Es anciens Philosophes reconnoissent quatre Elements, sçavoir, le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre, & ils prétendent que tous les corps en sont composez. Il en est qui veulent que l'Eau soit le principe universel du Monde, & que l'Eau seule soit capable de former tous les corps sublunaires, de les

B

nourrir , & de les porter à leur état de perfection. La Philosophie moderne regarde l'Eau comme un amas de petits corps , qui se sont formez du premier Element, dans les pores ondoyans de la Terre interieure. Elle enseigne que ces petits corps ressemblent à de petites cordes souples , & disposées à se plier en tout sens ; qu'ils ont une surface polie & unie, & que de leur assemblage résultent ces grands corps fluides, que nous appellons Mers. Dans ce Systeme , l'Eau est moins pesante que la Terre , parce qu'en pareil volume, elle a plus de force pour s'éloigner du centre de son mouvement , que la Terre n'en a pour s'éloigner du sien. Elle est liquide , parce que ses particules étant fort délicates , elles peuvent être aisément muës les unes à l'égard des autres, par la matiere subtile qui les environne. Elle est transparente , parce que cette même matiere est si abondante dans ses pores , qu'elle peut aisément transmettre l'action des corps lumineux , sans en être empêchée.

La Mer est le réservoir de toutes les Eaux, d'où partent celles des Puits, des Rivieres & des Fontaines. Le P. Schot suppose que la Mer est plus haute que la Terre, & soutient que toutes les Fontaines se font horizontalement, ou à l'horizon des Rivieres, ou à l'horizon de la Mer, à cause qu'on voit tous les jours des Fontaines décroître & croître, selon la diminution ou l'augmentation des Rivieres, ou selon le flux & le reflux de la Mer. Il suppose pour cela des tuyaux ou canaux souterrains. Cet Auteur traite Van Helmont de fou, pour avoir avancé que les Eaux de la Mer ayant pénétré le centre de la Terre, étoient animées d'un esprit vif, qui les portoit naturellement en haut vers la surface de la Terre, où étant abandonnées de leur esprit, elles reprenoient leur pesanteur naturelle.

D'autres disent que la Mer étant extrêmement vaste & profonde, elle comprime son fond par sa pesanteur naturelle, & que par cette pression

continuelle, elle fait monter les Eaux à la superficie de la Terre. Plusieurs veulent que la Terre, soit comme une éponge; qu'elle suce les Eaux, & qu'elle les porte à sa surface. Quelques-uns croient que les Eaux sont sublimées du centre, & attirées à la circonférence de la Terre, par la force & la vertu des Etoiles.

Un nouvel Auteur s'explique ainsi: La Mer est un amas d'eau si considérable, qu'on ne sçauroit mesurer son fond. Elle presse par sa pesanteur naturelle son gravier, & ses eaux s'insinuent peu à peu, & transcolent dans le centre de la Terre. Ce centre est un espace convexe, si grand & si spacieux, qu'il sert de réservoir, pour fournir les eaux nécessaires à tous les Etres de la Nature. Son fond est bitumineux. Les eaux naturellement salées, en s'insinuant & pénétrant sans cesse au travers des pores de la Terre, prennent une autre qualité par cette continuelle transcolation: tellement que lorsqu'elles se joignent

Minerales de Pont-à-Mousson. 21

avec celles du centre, qui sont terrestres, bitumineuses, & sulphurées, ces particules hétérogenes les font fermenter avec violence. Cette fermentation excite la chaleur : la chaleur raréfie les eaux, qui se réduisent ainsi en vapeurs. Ces vapeurs étant poussées à la superficie de la terre, & même jusqu'au sommet des plus hauts rochers, par les porosités & par les scissures, se condensent en eau, par le moyen du froid, & d'une certaine bouë, au travers de laquelle elles se filtrent, & achèvent de se rendre douces, se dépouillant entièrement des parties métalliques dont elles sont imprégnées.

M. Regis prétend que les eaux de la Mer coulent dans les lieux qui en sont les plus éloignés, par des conduits souterrains, qui penetrent les terres & les montagnes de tous côtez. Ces conduits sont formés par les différens lits de terre glaise, de différens étages & niveaux, que l'on trouve sous la superficie de la terre, & dans les montagnes.

Ces lits sont separez par des pierres & graviers entremêlez, qui ne se joignent pas si bien l'un à l'autre, qu'il ne reste entre deux plusieurs espaces vuides. Lorsque les eaux de la Mer sont arrivées dans ces lieux, il n'est pas mal-aisé, dit-il, d'entendre, que la chaleur intérieure de la terre, qui commence à les agiter plus qu'à l'ordinaire, fait qu'elles s'élevent en vapeurs, & que les plus fortes s'élancent jusques dans l'air, où elles forment les nuës; tandis que les plus foibles s'arrêtent au sommet des montagnes; soit parce que les ouvertures par où elles se meuvent, finissent en approchant de la terre extérieure; soit parce que la froideur de cette terre, causée par le froid actuel de l'Hiver, les resserre; soit enfin, à cause que ces parties perdent en montant peu à peu leur mouvement, en le communiquant aux autres corps qu'elles rencontrent. Mais de quelque maniere que ces particules d'eau se rallentissent, quand elles sont plusieurs en-

semble, elles doivent composer bientôt de petites gouttes, qui se joignant les unes aux autres, & devenant ainsi plus grosses, descendent à la fin dans des lieux plus bas, où trouvant encore d'autres gouttes avec qui elles se joignent, elles coulent ensemble jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à quelque lit de glaise, qui les arrête, & qui les conduit, jusqu'à ce qu'elles se fassent quelque ouverture sur la pente d'une montagne, ou au fond de quelque vallée, & qu'elles forment les fontaines, lesquelles se joignant plusieurs ensemble, & coulant d'un lieu bas en un autre plus bas, elles creusent la terre jusqu'à ce qu'elles ayent rencontré la glaise ou le tuf qui leur résiste; & se font ainsi un chemin, que nous appellons Riviere, qui se continue jusqu'à la Mer. Mais si les eaux qui ont été ainsi évaporées, viennent à descendre au bas des montagnes, & si les lits de glaise qu'elles rencontrent, sont tellement disposez, qu'ils s'étendent à l'entour sous les ter-

24 *Dissertation sur les Eaux*

res des plaines, elles s'y répandent, & fournissent par conséquent à tous les puits qu'on y peut creuser.

Quoi que la plûpart des puits viennent des sources que les differens lits de glaise ont conduit sous les plaines, il s'en trouve néanmoins un fort grand nombre, qui sont produits par les eaux qui viennent immédiatement de la Mer, & qui ne sont pas salées; parce qu'elles ont passé par des sables ou par des pores de la Terre si étroits, sur-tout dans leur commencement du côté de la Mer, qu'elles se sont filtrées à leur entrée, & dépouillées de leur sel.

Au reste, bien que les Rivieres se déchargent incessamment dans la Mer, il ne faut pas croire qu'elle en doive devenir plus grande, parce qu'il retourne toujours autant d'eau vers le bas des montagnes, pour y former des fontaines, que les fontaines en fournissent aux rivieres pour la rapporter à la Mer. Il n'y a pas même de quoi s'étonner que l'eau de la Mer ne devienne pas

Minerales de Pont-à-Mousson. 25

plus douce, quoi qu'elle reçoive celle de tant de rivieres, & qu'il sorte continuellement de son sein des eaux salées, qui se répandant dans toute la terre, laissent leur sel dans les lieux où elles se distillent. Car outre que l'eau de la mer peut venir en ces lieux-là par des conduits si larges, que celle qui reste après l'évaporation, peut remener à la mer tout le sel qui n'a pû s'élever; les sources qui coulent sans cesse par des montagnes de sel, en ramènent pour le moins autant dans la mer, que les eaux de la mer en peuvent conduire sous les terres.

Il seroit assez inutile de nous arrêter sur la nature de l'eau de pluie: ainsi on se contente de dire, que le sentiment ordinaire, est que cette eau est une liqueur, qui étant raréfiée par la chaleur du Soleil, s'éleve jusqu'à la moyenne région de l'air, où elle est soutenuë par les vents, ou par la pesanteur de l'air; & que venant ensuite à se condenser, elle distille en pluye & en rosée sur la

terre, d'où elle coule dans les rivières, & dans une infinité de lieux bas & profonds. La Médecine qui s'attache à en connoître les vertus, prétend que l'eau de pluie est empreinte de quelques sels acides de l'air, qui la rendent plus pénétrante & plus détersive que l'eau commune, & qu'elle sert de dissolvant universel; que les eaux de fontaine & de puits sont de toutes les eaux les plus claires, les plus limpides, & les plus dépurées, parce qu'elles ont été filtrées au travers des terres; mais que l'eau de rivière est la plus saine pour l'usage ordinaire, parce qu'elle est dans un continuel mouvement; parce que le Soleil ayant passé dessus, l'a échauffée & corrigée, & parce qu'elle est empreinte de quelque peu de sel, qui la rend apéritive. Si elle est trouble, il est facile de l'éclaircir, en la laissant reposer, ou en la filtrant.

L'eau est cependant bien différente, selon la différence des lieux où elle a passé, & où elle a été différemment

alterée. La plus convenable pour la fanté, est celle qui est légère, claire, pure, qui n'a ni couleur, ni odeur, ni saveur, qui s'échauffe & se refroidit tres vite.

Quoi que nous fassions tres peu de cas de l'eau, parce qu'elle est tres commune, elle est néanmoins absolument nécessaire à la Nature, puisqu'elle ne pourroit rien produire sans l'eau, que sans l'eau les animaux mourroient de soif, que les souphres s'allumeroient, & que toute la Nature seroit bien-tôt consumée par les ardeurs du Soleil. C'est pourquoi l'Auteur de la Nature, prévoyant le besoin continuel que nous aurions de cette liqueur, n'en a laissé manquer dans aucun des lieux qui sont habitez sur la Terre.



CHAPITRE II.

Des Eaux Minérales en particulier.

L'Eau de la Mer, qui s'est évaporée dans les creux des montagnes, ou filtrée à travers les pores étroits de la Terre, & qui devient insipide, en se dépouillant des sels dont elle étoit chargée, redevient salée, en passant par des terres chargées de sels, qu'elle détrempe. Par la même raison, si ces Eaux rencontrent des matières métalliques ou minérales, elles en détachent les parties les plus délicates, qui leur donnent les propriétés qui leur font donner le nom d'Eaux Minérales.

On divise les Eaux Minérales, en tièdes ou chaudes, & en froides. La chaleur actuelle des Eaux chaudes se contracte vrai-semblablement par le mélange de quelque soufre enflammé, ou de quelques exhalaisons souterraines, qui changeant les surfaces des parties

Minerales de Pont-à-Mousson. 29

aqueuses, se nichent entre deux, & leur font faire la pirouette: elles peuvent même avoir été échauffées par des feux souterrains, sur lesquels elles ont passé. Ces Eaux contiennent ordinairement des sels sulphureux & volatiles, & du sel fixe, qui viennent des Terres & des Mines par où elles ont passé. On voit souvent du souphre que ces Eaux ont entraîné, & qui se separe aux côtez du bassin, quand elles sont en repos. C'est ce qu'on remarque dans les Eaux de Plombiere, de Bourbonne, de Bourbon, de Vichy, de Balatuc, d'Aix, &c. lesquelles conviennent aux Rhumatismes, soulagent les Paralytiques, dissipent la Goute Sciatique, réveillent les Apoplectiques & les Lethargiques, & font transpirer les humeurs froides, étant buës ou reçues par la Douche ou par les Bains. Quelques-uns croyent que ces Eaux Minerales tirent leur vertu de la fermentation centrale, aussi-bien que les Eaux froides; parce que, disent-ils, dans la fer-

mentation, les matieres & les vapeurs minérales sont mises en action, & poussées vers la surface de la Terre. Ces matieres, en transcolant dans le sein de la Terre, se refroidissent & se condensent dans les matrices des differens métaux & minéraux qu'elles rencontrent; & les parties les plus volatiles de ces matieres, ne pouvant être si facilement fixées dans les veines de la Terre, se dégagent, & passent mêlées avec les vapeurs de l'Eau qui vont à la surface de la Terre, & forment ainsi les Fontaines Minérales.

Il est sûr que la propriété des Eaux Minérales froides, dépend du mélange de certaines matieres qui se trouvent à leur passage, dans la terre, & dans les cavitez ou interstices des rochers. La plupart de ces matieres, dont le different mélange fait la difference des Eaux Minérales, ne s'y discernent point. Pour expliquer la maniere dont les Eaux qui coulent dans les entrailles de la Terre, s'en chargent, quelques Au-

teurs ont recours à un sel acide, aérien & nitreux, qu'ils appellent Sel essentiel, lequel s'unissant à un sel alcali, qui s'échape du centre de la terre, penetre les matieres métalliques & minérales, en divise les globules, les volatilise, & s'y unit parfaitement; d'où il arrive que les Eaux qui sont chargées de cet esprit double, se chargent de ces globules, & les entraînent avec elles. Ils prétendent que les Eaux qui sont imprégnées de cet acide, lorsqu'il est encore pur, font les Sources dont on boit en Alsace & à Coblens, qu'on appelle Eaux aigrettes, lesquelles excitent une légère ébullition, en les mêlant avec le vin, à cause peut-être du choc de l'acide sur quelques parties tartareuses. Mais si ces Eaux aigrettes, disent-ils, passent par une mine de vitriol, elles deviennent vitriolées; & si ces mêmes Eaux rendues vitriolées, rencontrent ensuite des mines de fer ou de cuivre, qu'elles heurtent & dévorent; ces Eaux sont appellées vitriolées ferreuses, ou

vitriolées cuivreuses. Cet acide, continuent-ils, avant de parcourir toutes ces mines, peut s'unir avec un sel alcali, & par la fermentation, se volatiliser, & devenir un menstreuë convenable à separer des globules sulphurez contenus dans ces mines, & rendre pour lors les Eaux parfaitement Minérales. Il faut donc, selon eux, que cet acide soit changé, & rendu double par l'union des sels alcali volatiles, qui s'échappent du centre de la terre, & s'élevent jusqu'à la superficie; non seulement à la faveur des aisles que lui communiquent, pour ainsi dire, les fermentations souterraines des sels alcali, tant fixes que volatiles, & des acides qui s'y entrechoquent autant de fois que quelque humidité les met aux prises; mais encore par un feu d'une perpetuelle digestion, entretenu & fomenté peut-être par ce même mouvement & ce combat interieur; & que de plus, cette mine soit molle, spongieuse, & disposée à se laisser ouvrir, pour abandonner à ce dissol-

dissolvant ces vertus médicinales.

Quoi que tous les Minéraux viennent d'une même source & d'un même fondement, ils diffèrent entre eux; parce que les uns comprennent la matière des métaux, dont les principes sont imparfaitement liez, jusqu'à ce qu'ils soient devenus métaux; les autres Minéraux ne sont que des sels, comme l'alum, le nitre, &c. Le différent mélange & le différent arrangement des sels, des souphres & des terres qui les composent, en fait la seule différence; mais comme la diversité de ces matières est grande, que la rencontre de leur mélange est casuelle, que les qualitez des lieux où elles passent, & où elles sont retenues, ne sont point évidentes, & que les altérations qu'elles produisent dans les eaux où elles s'insinuent, ne sont pas toujours manifestes; il est fort difficile de reconnoître & de discerner les sucs qui peuvent être mêlez avec les Eaux Minérales. Quoi que ces sucs se condensent de même, quoi que

les fels & les terres puissent être entraînez par les eaux, la connoissance de ces fels & de ces terres, mêlez dans les eaux, n'est pas toujours si distincte, que l'on puisse en déterminer les espèces, & porter un jugement certain sur leurs propriétés.

La seule expérience peut nous apprendre l'usage que nous devons faire des Eaux Minérales froides. Toutes les analyses qu'on en fait, ne peuvent nous déterminer à leur donner aux unes de l'alum, aux autres du nitre, aux autres du vitriol; & encore moins, à les croire ferreuses, cuivreuses, dorées ou argentées. On a observé, que de toutes ces Eaux, auxquelles on a donné de si beaux noms, on n'a pû tirer que des fels & des terres de diverses qualitez, & en des quantitez différentes.

Il est cependant incontestable que les Eaux Minérales peuvent avoir des qualitez différentes, si on considère que quelques-unes de ces Eaux viennent des lieux moins éloignez de la surface

de la terre, & les autres de certains endroits plus profonds. Celles qui n'ont pû pénétrer bien avant, à cause des lits de pierre ou de terre grasse qu'elles ont rencontrées, demeurent sur ces bancs, & ne s'écoulent que par où elles trouvent quelque issue. Elles ont leur origine, ou de la chute des pluyes, ou de la transcolation des eaux des rivières, des lacs, ou de la mer, par les terres prochaines. En traversant ces terres, elles résolvent les sels qui s'y rencontrent, & se chargent de quelques subtiles particules terrestres que l'on y trouve, en les faisant évaporer. Si ces eaux sont raréfiées par quelque chaleur interne de la terre, elles s'élèvent en vapeurs, & reçoivent facilement les mélanges des exhalaisons & des vapeurs minerales qui sont fréquentes en ces lieux-là: mais ces mélanges ne pouvant se discerner dans ces eaux sorties de leurs sources, ni par l'odeur ni par le goût, ils ne peuvent être reconnus que par des effets, dont le rapport à

36 *Dissertation sur les Eaux*
leurs causes n'est pas toujours facile à deviner.

Contentons-nous donc de dire, que la Nature seule est l'ouvrière des Eaux Minérales; qu'il suffit qu'elles fondent & détrempent les sels qu'elles rencontrent dans les entrailles de la terre, pour devenir purgatives & apéritives; & que tous ces beaux noms de Sel de Mars, de vitriol de Mars, qu'on a donné anciennement à nos Eaux de Pont-à-Mousson, sont des termes peu connus par ceux-mêmes qui les ont inventez, pour imposer au Public. Il ne sert à rien non plus, d'avoir recours à un acide aërien, & des alcalis terrestres, & à des fermentations outrées, pour fondre un sel dont la nature est de se résoudre & de s'étendre dans l'eau, & d'être condensé par l'évaporation, de la même manière que l'on tire le sel marin, & notre sel des Salines de Rozières, de Château-Salins, & de Dieuze; sur-tout puisque les métaux résistent à l'impression de l'eau, puisque

les teintures qu'on en tire, sont artificielles, & contre l'intention de la Nature, qui a travaillé si exactement à l'union de leur principe, qu'elle est inimitable; & puisqu'enfin dans nulle des expériences que l'on a faites sur les Eaux Minérales, on n'en a jamais pû tirer aucune portion métallique; que toutes les mines ne se tirent qu'avec le ciseau & le marteau, & que les eaux n'en ont jamais détruit aucunes; ce qui arriveroit, si elles étoient capables d'en extraire les sels & les souphres.

Tout ceci est confirmé par les expériences que nous avons faites sur nos Eaux Minérales, dont nous n'avons pû tirer qu'un sel salé, de la nature du sel gemme & du nitre, que nous avons trouvé incorporé dans les terres qui sont autour de la Fontaine; ce qui nous a à la fin deffillé les yeux, & fait admirer la simplicité avec laquelle la Nature forme les Eaux Minérales, & produit tant d'effets surprenans, & dont les hommes s'éloignent si fort, pour

38 *Dissertation sur les Eaux*
recourir à des explications aussi obscures,
que mystérieuses.

CHAPITRE III.

*Differens sentimens sur la nature des
Eaux Minérales ferreuses ; avec les
expériences faites sur celles de Pont-
à-Mousson.*

LA diversité des sentimens de ceux
qui ont écrit sur la nature des Eaux
Minérales, répand une grande obscu-
rité sur cette matière. M. Linand dit
que les Eaux de Forges ne sont autre
chose qu'une espèce de teinture de
Mars ou de fer, ou une dissolution des
parties vitrioliques, sulphureuses & ter-
restres qui font toute la substance du
fer, faite dans beaucoup d'eau, & si
bien ménagée, que tout l'art des Chy-
mistes ne sçauroit aller jusqu'à la perfe-
ction de cette opération, qui se fait na-
turellement dans les entrailles de la
terre.

Il suppose que la mine de fer étant un corps fort poreux, composé de sels vitrioliques, de souphre & de terre, ces principes sont liez ensemble, de manière que l'eau simple, qui est le vrai dissolvant de tous les mixtes gommeux & salins, est capable de les desunir. Ce dissolvant s'en charge plus ou moins, & plus ou moins facilement, suivant que cette terre ferrugineuse se trouve plus ou moins parfaite, que ses principes sont plus ou moins digérez, & unis ensemble, & que le menstruë aqueux est plus ou moins de temps à faire sa dissolution. Ces particules minérales, ajoute-t-il, dont ces Eaux sont imprégnées; les sels acides, vitrioliques, volatiles, les parties sulphureuses & terrestres qui composent le fer, sont si subtiles, qu'elles s'échappent toujours, au moins en partie, ou se précipitent, quand on transporte ces Eaux en des lieux trop éloignez de leur source, ou qu'on les garde trop long-temps: ainsi n'y trouve-t-on plus ce goût, & cette

odeur ferrugineuse qu'on sent à leur source ; elles ne scauroient plus faire si vite ni si parfaitement, cette couleur violette qu'on leur fait prendre, quand on les mêle avec la noix de galle.

La Rouviere pense que l'esprit minéral, dont les Eaux de Forges sont imprégnées, & duquel coulent, comme d'un esprit fécond, tant d'effets surprénans pour une infinité de maladies des plus rebelles, n'est peut-être pas ce que tant de gens ont posé pour un principe incontestable, c'est à dire un acide volatile ou fixe, d'une nature purement vitriolique, lequel bien loin d'adoucir comme tel, les symptomes d'un acide exalté, les aigriroit davantage, à quoi l'expérience ordinaire répugne. La vertu des Eaux minérales de Forges dépend donc, selon lui, d'un esprit double, volatile, nitro-aérien, & censé étheré balsamique, par l'union intime qui s'est faite de quantité de particules globuleuses sulphurées, que les Eaux animées de ce dissolvant spéci-

Minerales de Pont-à-Mousson. 41
fique, détachent des souphres les plus purs.

M. Mailly, dans son *Traité des Eaux Minérales de Chenay*, qui sont à deux lieuës de Rheims, dit que cette Eau est bitumineuse, sulphurée; attendu qu'auprès de ses sources, il se trouve de la terre noire extrêmement dure & sèche, qui n'est pas plutôt mise au feu, qu'elle s'enflamme, & brûle comme le charbon, sentant tres fort le bitume & le souphre, &c. Que cette Eau participe du vitriol, d'autant qu'on aperçoit, après l'avoir buë, quelque acidité avec horreur, comme si on avoit détrempé de la couperose avec de l'eau commune, &c. Il conjecture aussi, qu'il y a du nitre mêlé, à cause qu'elle pique légèrement la langue, &c. Au reste, il dit, que l'Eau de cette Fontaine ayant même goût & mêmes minéraux que celle de Forges, elle a aussi les mêmes vertus & les mêmes propriétés.

Le Givre fait rouler tout son Systeme

sur l'idée qu'il s'est formée, que toutes les Eaux Minérales ferrugineuses participent du fer & de l'alum, & dit qu'elles ne peuvent pas être vitriolées, attendu que le fer ne sçauroit subsister avec le vitriol, ce sel agissant toujours sur la nature du Mars, jusqu'à ce qu'il l'ait réduit en son espèce.

Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, ont trouvé dans l'examen qu'ils ont fait des Eaux de Forges, qu'elles étoient d'une saveur un peu ferrugineuse, & qu'elles laissoient, après leur évaporation, tres peu de résidance rousse, obscure, un peu salée; que le peu qu'elles avoient de sel, étoit semblable au sel commun, & n'avoit aucun rapport au vitriol.

Je pourrois rapporter quantité d'autres Auteurs, qui ont traité cette matière: mais comme ceux que je cite, sont les plus accréditez, & qu'ils ont fait la critique des autres, je n'en ferai point de mention, & me contenterai de donner au naturel, les expériences que

nous avons faites sur les Eaux Minérales de Pont-à-Mousson ; pour pouvoir en former une idée qui ne sente ni le Creuset ni l'Alambic.

On a fait bouillir quatre mesures de cette Eau, & on en a tiré quatre onces de sel jaune, & fort amer au goût, & cinq onces & demie de terre jaune : de manière que chaque pinte de cette Eau, contient quinze grains de sel, & dix-huit grains de terre jaune ; non compris la portion de ce sel, qui se volatilise, & s'évapore en fumée par l'ébullition, ainsi qu'on l'a remarqué, en le trouvant attaché à la muraille auprès de laquelle étoit posé le vaisseau.

Ce sel mis dans le creuset, se met aisément en fusion, comme du verre fondu, exhalant une odeur de souphre, & faisant une petite flamme bleuë.

Ce sel ayant été calciné, & filtré après l'évaporation de l'humidité, blanchit, est sans odeur, & garde son âpreté & son amertume.

Ce sel ne fermente point avec les

44 *Dissertation sur les Eaux*

acides , ni avec l'esprit de vitriol , ni avec celui de nitre , ni avec celui de vinaigre , ni avec l'huile de tartre.

Ce sel ne fait aucune détonation , étant jetté sur les charbons ardents , comme le nitre. Etant dissout dans l'eau , il ne fait aucune impression sur la noix de galle , comme le vitriol.

Ce sel tiré chymiquement , est assez semblable au sel Despson , que l'on tire d'une fontaine en Angleterre , lequel est blanc , sans odeur , & un peu amer. Il peut être comparé au sel gemme , ou au nitre des Anciens , lequel est fixe & volatile , & ne fermente point avec les acides.

Pour sçavoir si le feu ne changeoit rien dans la nature du sel de ces Eaux , on en a tiré un sel naturel , en les exposant au Soleil. Ce sel ne diffère de celui qui a été tiré par l'ébullition , que par la couleur , étant plus blanc que l'autre.

L'Eau de cette Fontaine , puisée récemment , & mêlée avec la noix de

galle, prend une couleur rouge, tirant sur le violet; & peu de temps après, elle dépose cette couleur au fond du vaisseau: mais la dissolution de son sel ne fait aucune impression sur la même noix de galle. Nous avons ensuite remarqué, que les terres qui sont autour de la Fontaine de Mousson, tirent sur l'ocre; qu'elles contiennent de petits corps brillants, qui se fondent sur la langue, & qui ont le même goût que le sel qu'on a tiré de l'Eau de cette Fontaine: il est donc à présumer que c'est une espèce de sel gemme & nitreux, dont ces Eaux se chargent légèrement, en passant à travers les terres de cette montagne, qui les rend apéritives & purgatives. Ainsi ces Eaux sont chargées d'une portion de ce sel, suffisante à les rendre médicinales, quoi qu'elles entraînent un peu de terre jaune, qui se précipite aisément, & chaque pinte de cette eau contient quinze grains de sel fixe, & presque autant de sel volatile, lesquels nous ne devons

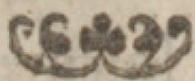
regarder , ni comme ferreux ni comme vitrioliques , mais purement de la nature des sels concrets & salez , dont les entrailles de la terre sont remplies

Il y a autour de la Ville de Pont-à-Mousson deux autres Fontaines , aussi minérales. L'une est auprès du Moulin du milieu , sur le chemin de Saint-Mihiel ; & l'autre est dans l'enclos de la Maison de Campagne de M. le Baron de Mahuet. On a fait les mêmes expériences sur les Eaux de ces Fontaines. On y a trouvé moins de sel qu'en celles de Mousson , & plus de terre ; celles du Moulin du milieu , ne contenant que trois grains de sel par pinte , mais plus de vingt-quatre grains de terre jaune ; & celle de M. de Mahuet , dix grains de sel par pinte ; ce qui les rend moins efficaces , moins apéritives , moins purgatives , & plus pesantes sur l'estomach , que celles de Mousson.

On doit donc préférer les Eaux de la Fontaine de Mousson , aux autres dont nous venons de parler , puisqu'el-

Minerales de Pont-à-Mousson. 47

les sont plus légères, chargées de plus de sel ; que ce sel est plus salé & plus apéritif ; qu'elles ont beaucoup moins de terre, & qu'on voit tous les jours des guérisons surprenantes, produites par l'usage de ces Eaux. On peut même préférer ces Eaux à celles de Buffan, de Tancour, & à plusieurs autres qui se trouvent dans les Etats de S. A. R. tant par rapport aux commoditez que les malades trouvent à Pont-à-Mousson pour le logement & pour les alimens, que par rapport à la bonté de l'air qu'on y respire, & à la facilité des voitures, pour s'y faire transporter : ce qui avoit rendu autrefois ces Eaux si recommandables, qu'on y abordoit de toutes parts, & que le nombre des malades qui y venoient, étoit si grand, que la Ville de Pont-à-Mousson, quoi qu'assez spacieuse, pouvoit à peine les loger tous.



CHAPITRE IV.

*Maladies auxquelles les Eaux de
Mousson conviennent.*

ENtre les Maladies chroniques, les plus ordinaires sont la Mélancolie hypocondriaque, la Jaunisse, & les Pâles couleurs, pour lesquelles nous ordonnons particulièrement les Eaux de Mousson. On a crû jusqu'à présent que la Mélancolie hypocondriaque avoit pour cause un sang aigri, dépouillé de ses esprits & de ses parties volatiles, & que ce sang contractoit cette acidité dans la ratte, d'où étant porté à toutes les parties du corps, il s'y fermentoit, & y causoit des désordres infinis. De là partoient les obstructions des viscères, la tension des hypocondres, la difficulté de respirer, les douleurs vagues de toutes les parties organiques, ces inquiétudes, dans lesquelles ces malades sont continuellement plongez, & ces
vaines

vaines idées qu'ils se forment, comme de croire d'être du verre, & qui leur font éviter avec soin toutes les choses dures. Il y en a qui se persuadent être morts, & qui ne veulent ni boire ni manger; d'autres s'imaginent n'avoir point de pieds ou de mains, & refusent à ces membres leurs mouvemens naturels: quelques-uns même se croient changez en bête, comme en lièvre, en cheval, &c. & brouttent l'herbe comme eux. On avoit pour lors recours aux purgatifs les plus violens, aux desopilatifs les plus solides & les plus âcres; ce qui rendoit ces maladies incurables. Mais la Méchanique nous apprend, que les violentes passions qui précèdent cette maladie, font leur impression sur le genre nerveux, & qu'elles en dérangent les mouvemens. Ceux du cœur commencent à se rallentir; ceux des artères en deviennent moins fréquens; l'estomach ne fait plus que languir, & manque d'appétit; le ventre devient paresseux: c'en est assez pour mettre le des-

ordre par-tout. Le sang obligé de crou-
pir dans les endroits d'où il n'est point
chassé, y change de caractère, s'y é-
paissit, & contracte une espèce d'ai-
greur, laquelle irritant les fibres des
tuyaux, où le sang ne passe que lente-
ment, en redouble les mouvemens,
qui poussent avec violence les liqueurs
au delà de leur détermination; ou les
pressent & les durcissent, au lieu de les
chasser; ce qui met le trouble & la
confusion dans les liqueurs. Les filtra-
tions ne se faisant plus, les suc's nour-
riciers n'ont plus la liberté de se porter
par-tout; les suc's dégénérez & super-
flus ne trouvent plus de sortie, & se jet-
tent çà & là; la substance du cerveau
s'affaïsse, & refuse l'entrée aux idées
agréables, & convenables à l'homme:
c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si
toute la machine se trouve ainsi déran-
gée. Plus vous irriterez les fibres, plus
elles se roidiront; plus vous pousserez
& battrez le sang, plus il se durcira, &
moins il s'échappera; plus vous vou-

Minerales de Pont-à-Mousson. si
drez forcer les digues, moins elles s'ou-
vriront. Nos Eaux ne forceront rien,
puisqu'elles relâchent la tension des fi-
bres; elles ne durciront rien, puisqu'
elles détrempent le sang, & le rendent
coulant.

Si le foye refuse l'entrée aux par-
ties huileuses du sang, ou si elles se pé-
trifient, pourquoi en accuser la fer-
mentation? Pourquoi avoir recours à
des levains, pour faire exalter cette li-
queur, la porter par-tout, & sur-tout
à la superficie du corps, pour donner
à la peau cette couleur jaune & livide,
que nous voyons à ceux qui ont la jau-
nisse? Ne suffit-il pas que les fibres qui
composent les tuyaux & les glandes du
foye, se roidissent & se raccourcissent,
pour empêcher que cette liqueur ne
soit portée à la vésicule du fiel, & dans le
duodenum, pour donner au chile sa der-
nière perfection? Cependant rien de
plus commun que les remèdes huileux
& sulphureux, qui ne font qu'agacer ces
fibres, qui en augmentent le ressort,

§2 *Dissertation sur les Eaux*

& qui rendent le foye schirreux ou douloureux, & le mettent hors d'état de se ramollir & de se relâcher. Ces remèdes sont ordinairement la cause des hydropisies qui surviennent à cette maladie; & qui conduisent au tombeau les malades; puisqu'il ne faut que relâcher des fibres trop bandées, & délayer cette liqueur grumelée & desséchée. Nos Eaux peuvent s'insinuer jusques dans les plus petits recoins du foye, ramollir les fibres, & donner plus de volume & plus de fluidité à la liqueur qu'elles retiennent; & par conséquent elles font seules, ce que la Chymie la plus recherchée a inventé pour combattre les maladies dont nous parlons.

On s'étoit aussi avisé de nicher des levains dans les routes tortueuses de la matrice, pour l'ouvrir, & faire couler tous les mois la liqueur sur laquelle ils avoient fait leur impression. La trop grande abondance ou activité de ce levain, selon ces Physiciens, occasionnoit les pertes de sang auxquelles cer-

Minerales de Pont-à-Mousson. 53

taines femmes sont sujettes ; & lorsqu'il ne s'en trouvoit pas une quantité suffisante , ou qu'il n'étoit pas assez exalté , ils prétendoient que les jeunes filles souffroient des douleurs cruelles , & que la suppression qui en étoit la suite , produisoit les pâles-couleurs , les dégoûts , & les boursoufflemens dont on les voit affligées : c'est pourquoi on avoit recours aux remèdes spiritueux , volatiles & pénétrans , pour tenir lieu de ce levain , & ouvrir les digues de la matrice. Pourquoi vouloir ainsi forcer les ressorts d'une partie foible & délicate , qui ne demande point de force pour se dilater , & qui ne fournit que le superflu du sang , que les filles & les femmes ne dissipent point par la transpiration , & par les exercices violens ? Il faut donc flatter les tuyaux qui reçoivent cette liqueur , empêcher qu'elle ne s'y épaisse , la délayer , & la pousser doucement , si on veut éviter les suites fâcheuses de cette retenue , & ouvrir imperceptiblement les voyes se-

§4 *Dissertation sur les Eaux*

crêtes & affaisées, qui n'ont pas été encore pratiquées dans un âge tendre, ou que les violentes passions ont bouché subitement, par l'impression qu'elles font sur les fibres d'une multitude infinie de vaisseaux dont la matrice est tissüe. Nos Eaux sçavent se frayer un chemin à travers ce labyrinthe; & par leur présence, elles relâchent la tension de ces fibres, elles élargissent ces tuyaux, elles fondent & détrempent le sang qui y est retenu, & le font couler sans peine & sans douleur.

Nous avons remarqué dans les expériences que nous avons faites, que les Eaux de Mousson contiennent quinze grains par pinte, d'un sel salé, amer & fixe, & qu'il s'en évapore presque autant lorsqu'on fait bouillir ces Eaux. Nous remarquons aussi tous les jours, qu'un gros de ce sel, pris dans un bouillon de veau, purge doucement & sans tranchées, par le ventre & par les urines. Or si on boit deux pintes de cette Eau, on est sûr d'avoir pris environ foi-

Minerales de Pont-à-Mousson. 55
xante grains de ce sel, lequel chatouil-
lant en passant les tuyaux, en réveille
les ressorts, qui par ce moyen expri-
ment les liqueurs grossières qui n'y
marchent que lentement; tandis que
la partie aqueuse fond & détrempe ces
matières indigestes, & en rompt les ir-
régularitez, qui picotent & blessent le
tissu des parties solides. Cela supposé,
on ne peut douter que nos Eaux ne
soient aussi tres propres pour laver &
nettoyer un estomach accablé par des
alimens grossiers & indigestes; à cal-
mer les mouvemens précipitez des
vaisseaux, d'où résultent les chaleurs
d'entrailles & de tout le corps; aussi-
bien que les mouvemens convulsifs du
bas ventre, auxquels on a donné le nom
de vapeurs. C'est ce qui les rend spé-
cifiques contre les jaunisses & les pâles-
couleurs, agissant particulièrement sur
la bile, dont elles calment les fougues.
Elles ouvrent de même avec justesse les
conduits urinaires, & elles débouchent
les matrices des filles & des femmes.

suffisamment pour les remettre en règle. Elles entraînent aussi par la voye des urines, les liqueurs déroutées, qui tendent à former des hydropisies, par la facilité qu'elles ont de s'insinuer & de pénétrer par-tout. Elles se font passage, elles lavent, détergent, & entraînent avec elles tout ce qu'elles rencontrent en chemin, & tout ce qui s'oppose à leur passage. C'est pourquoi nous en voyons des effets merveilleux dans les affections hypocondriques & histériques, dans les duretez de foye & de ratte, dans les embarras du mésentère; & dans les douleurs néphrétiques: entraînant avec elles les graviers des reins & de la vessie qui les produisent. Nos Payfans n'ont recours qu'à ces Eaux pour les fièvres intermittentes, & y trouvent leur guérison. Les filles & les femmes qui ne sont point réglées, trouvent dans ces Eaux le remède à tant de maladies bisarres qui en résultent; & plusieurs hydropisies naissantes ont été dissipées par l'usage de ces Eaux.

Minerates de Pont-à-Mousson. 57

Ces Eaux sont sur-tout spécifiques pour les Maladies chroniques, ainsi que nous l'expliquerons plus au long dans notre Thèse. Il ne faut pas néanmoins laisser de les prendre avec précaution, pour en recevoir les effets salutaires. Ceux qui voudront en faire usage, doivent consulter un Médecin, lequel connoissant leur tempérament & leur maladie, leur prescrira la conduite qu'il faudra tenir durant le temps qu'ils boiront de ces Eaux, pour ne rien donner au hafard, dans une affaire où l'on ne sçauroit prendre trop de précaution.



CHAPITRE V.

*Méthode pour prendre les Eaux de
Mousson avec succès.*

A Prés avoir fait un petit détail de quelques maladies auxquelles les Eaux de Mousson conviennent, & avoir trouvé si heureusement quelle est la nature du sel qu'elles contiennent, & que la plus subtile Chymie ne peut imiter, & qui par conséquent ne peut être formé que par la Nature seule, qui nous fournit si libéralement tous les secours dont nous avons besoin; il faut maintenant parler des précautions nécessaires pour prendre nos Eaux avec fruit: en avertissant néanmoins auparavant, qu'il faut les interdire à ceux à qui elles ne conviennent pas, comme les Paralytiques; à ceux qui ont une poitrine trop foible, ou qui crachent le sang; aux Phtysiques, aux vieillards décrépits, aux enfans d'un âge trop

Minerales de Pont-à-Mousson. 59

tendre, & aux Hydropiques parfaits.

Ceux qui viendront à Pont-à-Mousson, pour boire nos Eaux sur l'avis d'un habile Médecin, doivent se reposer un jour au moins, avant que de prendre aucun remède. Ils pourront se faire saigner le second jour de leur arrivée, si l'abondance du sang le demande, & si on ressent des chaleurs dans les entrailles & dans les reins, ou que quelque évacuation salutaire ait été depuis long-temps supprimée: mais dans les grandes pertes de sang, & dans les cours de ventre, il faut s'abstenir de la saignée. On se fait purger ensuite pour nettoyer les premières voyes, & afin que les Eaux passent plus facilement. Cette purgation doit être légère, évitant le senné, les résines, & les sels fixes; c'est pourquoi on fera seulement infuser dans un verre d'eau, ou dans un bouillon de veau, un gros de rhubarbe, & autant de sel végétal; on y dissoudra ensuite, la colature en étant faite, une once de casse mondée, &

une once de manne. La casse convient sur-tout dans les indispositions des reins & de la vessie, aux maladies de poitrine, & aux hémorroïdes : mais ceux qui sont sujets aux gonflemens de ratte, & aux vapeurs, peuvent la retrancher, & augmenter la dose de la manne. Ceux qui ont trop de répugnance pour les potions, ou qui ont coutume de les vomir, peuvent prendre ces purgatifs en forme solide, c'est à dire en bolus : par exemple, on prend une demie once de catholicon fin, ou vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre, avec une demie once de moële de casse, où l'on incorpore vingt-cinq ou trente grains de sel végétale, dont on fait plusieurs bolus, pour les avaler plus aisément. On avale un petit bouillon de veau par dessus, ou quelques tasses de thé. Si cela ne suffit pas, & si l'évacuation n'a pas été suffisante, on peut prendre le même jour, avant souper, un lavement simple d'une décoction de mauve, mercuriale, laitüe,

Minerales de Pont-à-Mousson. 61

&c. avec une poignée de son bouilli dans l'eau de riviere ; en y ajoûtant, après l'avoir paisée, une once de miel simple ; ou de miel Nénuphar, & le lendemain on commence à boire.

Il faut donc, avant que de prendre les Eaux, s'y disposer par la saignée, & par une purgation légère, soit qu'on les prenne en Eté, ou qu'on les prenne en Hyver : car dans le besoin, je n'ai point consulté les Saisons. J'en ai fait prendre au mois de Janvier, & pendant la gelée ; quoi que le temps ordinaire pour les prendre soit le Printemps & l'Automne, c'est à dire au commencement des mois de Juin & de Septembre. On commence par en prendre le premier jour trois ou quatre gobelets, en partageant dans les deux premiers un gros de sel végétale, afin qu'elles passent plus aisément. Il faut mettre une serviette chaude sur l'estomach, & faire chauffer de la même eau, pour en mettre deux ou trois cuillerées dans chaque verre d'eau froide, afin d'en

corrumpre le grand froid, & afin qu'elles ne nuisent pas à l'estomach ni à la poitrine. Il n'est pas nécessaire d'aller à la Fontaine ; on peut les prendre dans la chambre, où on fait allumer du feu lorsqu'il fait froid, ou lorsque le temps est humide. Il faut se tenir chaudement, & se promener, pour les faire passer plus vite. On augmente tous les jours d'un ou deux verres, en cessant néanmoins de prendre du sel végétal dès que le ventre est libre, & que les Eaux passent sans peine par la voye des urines. On va ainsi successivement jusques à dix ou douze grands verres, où l'on s'arrête ; ensuite de quoi on revient en rétrogardant avec la même proportion : de sorte que l'usage qu'on en doit faire, est de quinze ou vingt jours, après lesquels on se purge de la même manière qu'on a fait avant que de les prendre. On laisse l'intervalle d'un quart d'heure, ou environ, entre chaque verre, tant pour y accoutumer l'estomach, que pour donner aux Eaux

Minerales de Pont-à-Mousson. 63

le temps de détremper les humeurs, & de s'écouler. Mais comme il pleut souvent, qu'il fait froid, ou que l'air est plein de brouillards, je ne conseille pas aux personnes délicates d'aller à la Fontaine; ce qui pourroit les incommoder: elles feront mieux de les prendre dans leur chambre, ou dans le lit, vers les sept heures du matin, pour ne point interrompre leur sommeil, ayant soin sur-tout de mêler un peu de la même eau chauffée dans chaque verre d'eau froide, qu'elles boiront à l'instant; parce que le froid actuel de ces Eaux surprend aisément l'estomach, & l'engourdit. On peut aussi prendre, après chaque verre, un peu de coriandre, ou d'anis vert. Lorsqu'on est sur le retour, il n'est pas absolument nécessaire de diminuer chaque jour la quantité d'eau avec la même proportion qu'on l'avoit augmentée, sur-tout si on ne passe pas les dix à douze verres. Quand on est arrivé à cette quantité, on peut la continuer jusques vers le

temps qu'on veut cesser de boire. Il importe peu de quelle manière on finisse l'usage de ces Eaux, pourvû qu'on se purge en les finissant.

Si on sent quelque gonflement d'estomach, ou des envies de vomir, ou qu'on s'apperçoive que les Eaux portent à la tête, lorsqu'on commence à les prendre, il faut les discontinuer un jour ou deux, & puis les reprendre, en y ajoutant le sel végétale, après avoir pris quelques lavemens simples pendant ces jours d'interruption.

Le régime de vivre qu'on doit observer pendant l'usage de ces Eaux, est de dîner, de souper, & de se coucher de bonne heure, de ne point se lever trop matin; de ne point dormir après dîné, & de se divertir autant que le lieu, la saison & la compagnie le peuvent permettre. Les viandes les plus simples, comme le roti & le bouilli, sont les plus convenables, & sur-tout les viandes blanches. On peut boire son vin un peu moins trempé que de coutume.

Les

Minérales de Pont-à-Mousson. 68

les ragoûts, les pâtisseries, les entremets, les fruits; en un mot, les grands repas ne sont pas faits pour ceux qui prennent les Eaux. Il est fort difficile de se modérer dans un grand repas, & les indigestions en sont les suites ordinaires. Si en sortant du repas, on ne se mettoit au jeu que pour s'amuser, passe: mais souvent il devient sérieux, & agite cruellement les passions de l'ame; ce qui fait perdre le sommeil, & évanouir les effets salutaires de nos Eaux: ainsi on doit préférer la promenade.

Il n'est pas surprenant que ceux qui prennent nos Eaux sans aucune précaution, par compagnie, & pour ainsi dire, par débauche, s'en trouvent incommodés: puisqu'on en voit se plaindre de douleurs de tête, avoir de petits étourdissemens, sentir quelque chaleur passagère, manquer d'appétit, ne point dormir, être constipés; parce qu'ils n'observent pas les règles que nous venons de donner. Quand cela arrive, & lorsqu'ils en ont un vrai be-

soin, il ne faut pas qu'ils se déconcertent : on remédie aisément à ces petits accidens, en buvant les Eaux lentement, de loin à loin, & en les diminuant. On peut avoir recours aux saignées, aux purgatifs, & aux lavemens ; on peut cesser de boire pendant quelques jours, afin de donner le temps à l'estomach de s'accoutumer, & aux Eaux celui de rompre les digues qui les arrêtent. Les femmes & les filles surtout en doivent discontinuer l'usage, lorsqu'elles voyent quelque chose ; de peur de suppression, ou de perte de sang. Ainsi il est bon de se reposer dans ces fortes d'inconvéniens, pour recommencer après. Il faut sur-tout, pour prendre les Eaux avec succès, se régler suivant la différence des maladies pour lesquelles on les prend, & suivant la délicatesse ou la force de son tempérament. Il faut aussi avoir égard aux bons effets qu'elles produisent, & aux accidens qu'elles causent. On prendra sur cela l'avis des Médecins auxquels on a

Minerales de Pont-à-Mousson. 67

de la confiance. Ceux qui se trouvent soulagez en buvant de nos Eaux, doivent y revenir plusieurs fois, & aux saisons accoutumées, pour déraciner entièrement la cause de leur maladie; parce que comme elles n'agissent que lentement, une quinzaine de jours n'est pas suffisante pour guérir radicalement des maladies chroniques, invétérées, & rébelles aux remèdes les plus violens, suivant le proverbe,

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpè cadendo.

Il est bon d'avertir que ces Eaux étant transportées, perdent une partie de leur vertu, parce que le sel volatile qui les anime, s'évapore aisément; & elles deviennent plus pesantes, moins apéritives, & elles se troublent.



C H A P I T R E VI.

T H E S E
D E M E D E C I N E.

On propose si les Eaux de Mousson conviennent aux maladies chroniques.

I.

LA médecine, qui n'aime rien plus que la simplicité, en quoi sur-tout consiste son excellence, s'est trouvée comme ensevelie dans une multitude de Systèmes, depuis que les hommes devenus amoureux de la nouveauté, ont inventé mille opinions différentes, où il paroît bien moins de science, que d'ostentation; & voila ce qui a changé la méthode que l'on doit suivre dans la guérison des maladies. L'ancienne Philosophie regardoit la chaleur, comme le principe de la vie, & croyoit

qu'en y joignant les autres qualitez, elle pouvoit rendre raison de tout. D'autres peu contents de ce Systême, congédièrent les premières qualitez, c'est à dire, le chaud, le froid, l'humide, & le sec, pour mettre à leur place les secondes qualitez; & firent dépendre toutes les fonctions de la vie, des sels amers, acides & austères. Ce second Systême, qui donne tout au sang & aux liqueurs, a été contredit de notre temps par des Spéculatifs, qui veulent qu'on attribuë tout aux solides, n'ayant trouvé dans le sang aucune faveur d'acide ou d'amer; ayant au contraire remarqué que la Nature n'est occupée qu'à les concentrer; comme il paroît par la dissolution des alimens, qui perdent toute leur acidité & toute leur amertume, en se convertissant en chyle. Ils ne veulent donc plus entendre parler de ces mouvemens tumultueux, qu'on attribuoit aux sels & aux souphres; de ces élancemens des esprits, de ces élévations, sublimations, réincorporations

des volatiles : grands mots , dont on se feroit , pour donner de l'admiration aux ignorans , & pour tromper les peuples , en attribuant faussement au sang des qualitez qu'il n'a pas , & des humeurs qui ne s'y trouvent point. C'est pourquoi , également mécontents des deux Systêmes que nous avons rapportez , ils s'en tiennent aux solides , qui par leur vertu élastique , donnent au sang tout son mouvement , & par conséquent doivent être regardez comme l'unique principe de la vie. N'est-il pas bien plus raisonnable , disent-ils , d'attribuer les mouvemens naturels , réciproques , alternatifs des nerfs à l'élasticité de leurs fibres , plutôt qu'aux pointes des sels , & qu'à la vertu des liqueurs , que l'on suppose dans le sang ? Les cordes d'un Luth , étant touchées avec art produisent différens sons , par le mouvement que leur donne l'élasticité des fibres dont elles sont composées : pourquoi les nerfs ne pourroient-ils pas produire différentes sensations , par leur dif-

ferens mouvemens , causez par l'élasticité de leurs fibres ?

I I.

LA santé n'est autre chose que l'harmonie, qui se trouve entre les parties fluides & les solides. Si les parties solides ont tout ce qu'il leur faut pour se mouvoir avec force & avec justesse; si le cours des parties fluides est régulier, constant, égal; alors le corps est sain, & propre à toutes ses fonctions. C'est sur-tout à entretenir cette harmonie, que la Nature fait paroître sa dextérité, en resserrant les vaisseaux, ou en les dilatant; en abrégant les voyes, ou en les allongeant; en applanissant, pour ainsi dire, les chemins, ou en les rendant difficiles & raboteux; & tout cela, pour régler la circulation du sang, & ordonner les mouvemens organiques. C'est pour cela que le tissu des vaisseaux est d'une substance nerveuse, élastique, & disposée à s'étendre & à se resserrer; que le sang est un com-

posé de parties homogènes, & par conséquent une substance tres simple, propre à faire un mélange exact des suc qu'elle reçoit, & dont la dépuration & l'affinement dépend des mouvemens élastiques des membranes, & des vibrations des vaisseaux. Le sang est une substance fluide, composée de petits globules, mêlez de particules oblongues, propres à glisser & à s'insinuer aisément. Ceux-là tournant sur leur centre, forment sa portion rouge; celles-ci, suivant leur pente, & conservant toujours leur superficie égale, forment sa partie blanche. Lorsque le sang part du cœur, les parties qui le composent, sont si bien mêlées entre elles, qu'elles ne paroissent former qu'une même liqueur tres simple: mais à mesure qu'elles s'éloignent du cœur, & qu'elles avancent dans les artères, elles se disposent à la séparation. Enfin lorsqu'elles arrivent à l'extrémité des tuyaux, les unes s'en vont en excréments, & se dissipent comme inutiles; les autres se

convertissent en une lympe nourricière, & se portent à toutes les parties qui ont besoin de nourriture; tandis que le reste, sous le nom de sang, rentre dans les veines, pour être reporté au cœur, & y reprendre sa première qualité. Tous ces mouvemens sont l'effet des vibrations des vaisseaux, dont le tissu nerveux est parfaitement disposé à se resserrer & à se dilater de la manière qu'il faut, pour faire aller la liqueur qu'il contient, & pour faire avec justesse la séparation de ses parties, d'où dépend la santé & la vigueur du corps.

III.

SI la santé consiste dans la justesse & dans l'harmonie des mouvemens organiques, qui font circuler le sang sans inégalité & sans interruption, il faut dire que la maladie consiste dans les irrégularitez & le dérèglement de ces mêmes mouvemens. Car de là les inégalitez, les interruptions & le désordre dans la circulation du sang; de là

les indispositions des parties du corps, lorsque le sang cesse de suivre son cours naturel; de là tant de maladies, les vaisseaux qui donnent le mouvement aux liqueurs, se déconcertant si aisément dans les vibrations, à cause des différentes agitations du corps, & des émotions qui s'élevent dans l'ame. Les artères irritées se rétreffissent, & empêchent l'égle distribution des liqueurs; les vaisseaux excrétoires se rétreffissent, tandis que la capacité des veines devient trop grande. Cette portion blanche du sang, qui n'a pû entrer dans ceux-là, rentre dans celles-ci; elle s'y coagule en manière de cole blanche, & y fait prendre cette qualité à la masse du sang, & prépare ainsi la matière de la maladie. Les vaisseaux remplis & gonflez, font effort pour se remettre dans leur situation naturelle. De là les vibrations irrégulières, de là la fièvre. Si ces vibrations sont trop fréquentes, ce sera une fièvre aiguë; si elles sont lentes, ce sera une fièvre len-

te & chronique. Mais pourquoi n'attribueroit-on pas à ce dérangement & à cette altération des liqueurs, toutes les maladies chroniques, comme le scorbut, la jaunisse, la mélancolie, &c. Toutes ces maladies sont accompagnées d'autant de différens symptômes, qu'elles occupent différens viscères; ces symptômes se reproduisent autant de fois & en autant de différentes manières, que ces liqueurs occupant différentes parties de nos corps, s'y recoi-^{gnent} vent, & en blessent l'action. C'est une erreur de croire que le sang s'aigrisse de lui-même, se brûle, devienne trop alcali, trop sulphureux, en un mot, qu'il puisse se corrompre. Il n'y a point d'acide dans le sang, capable de le coaguler, & il ne croupit pas, parce qu'il est aigre. On ne doit donc pas attribuer les causes des maladies à des concrétions salines & tartareuses, ni à des coagulations d'acides & d'alcalis. Si les liqueurs se salent & s'aigrissent dans nos corps, ces aciditez du sang sont

plûtôt les effets de son ralentissement, qu'elles n'en font les causes. Si le sang se ralentit, il faut s'en prendre aux artères capillaires, lesquelles étant musculuses, fibreuses, & pleines de ressorts tres sensibles, peuvent retarder le cours du sang, & lui faire perdre son mouvement. Nous devons donc regarder l'irrégularité des mouvemens des parties solides, comme la principale cause de toutes ces concrétions de liqueurs, de leur lenteur à se mouvoir, & de leur aigreur : car elles ne croupissent pas, parce qu'elles sont aigres; mais elles s'aigrissent, parce qu'elles croupissent. Parler autrement, ce seroit prendre l'effet des maladies pour leurs causes.

I V.

IL est constant, que les fibres entretiennent la santé par le bon ordre qu'elles observent dans leurs mouvemens; & que lorsque ce même ordre ne s'observe plus, la maladie prend sa

place. C'est pourquoi il est à présumer, que ces fibres ayant perdu leur élasticité, les liqueurs s'arrêtent çà & là, s'épaississent, & ont de la peine à couler, & que le séjour que font ces liqueurs dans les viscères, & dans les autres parties, donne lieu à la naissance des maladies chroniques : de même que lorsque ces fibres s'agitent avec trop de violence & de vitesse, nous voyons naître sensiblement les maladies aiguës. Mais tous les symptômes extraordinaires qui accompagnent les maladies chroniques, & qu'on attribue à l'âcreté, à la salure, à la faumure, à la torréfaction, & à la bouë des suc, ne sont pas les causes de ces maladies, ils n'en sont précisément que les effets. Car ces suc ne dégénèrent ainsi, qu'à l'occasion des parties solides, qui leur impriment ce caractère, par l'irrégularité de leurs mouvemens. Si ces vaisseaux sont trop pleins, leur diamètre devient plus ample, leurs fibres perdent leur ressort, & n'ont plus la fa-

cilité de s'étendre & de se racourcir. Le sang y séjourne, n'étant point poussé en avant, & sa circulation ne se fait plus qu'imparfaitement. Il est tantôt obligé de s'arrêter dans les vaisseaux capillaires, tantôt de retourner sur lui-même : les passages se bouchent, les liqueurs qui y doivent couler, prennent des routes différentes : pour lors il faut absolument que les solides perdent leurs mouvemens, ou qu'ils en changent les directions ; & que les liquides cessent de couler, ou qu'ils se portent en trop grande quantité dans des lieux qui ne leur sont point destinez. De là résultent toutes les maladies chroniques ; de là cette diversité de symptômes qui les accompagnent, de là tant d'évacuations surprenantes & nuisibles ; de là la difficulté de guérir ; de là les mécomptes des Médecins ; de là l'inutilité des remèdes. Supposé donc que les parties solides soient la cause principale des maladies chroniques, & que les humeurs n'en soient que l'ac-

cessoire ; voulez-vous soulager la nature , & chasser l'ennemi qui l'accable ? commencez par rétablir le ^{tonu} cours que les vaisseaux ont perdu , remettez l'ordre dans leurs mouvemens ; voila le moyen de guérir les maladies chroniques. Employez des remèdes propres à diminuer la trop grande étendue des vaisseaux , capables de faire couler les liqueurs dans leurs tuyaux ordinaires , en les rendant fluides , moins adhérentes , & proportionnées au diamètre des canaux par où elles doivent passer , pour servir à quelque usage particulier , ou pour être séparées du sang , comme inutiles. Rendant ainsi aux solides leur force naturelle , vous rétablirez & raffermirez leur élasticité ; les vaisseaux joueront ainsi plus aisément , ils se dilateront & se rétrahiront plus facilement & plus promptement ; le sang deviendra plus coulant , plus glissant , & plus propre à s'échapper de dessous les coups des artères , à fuir , à circuler , & moins sujet à ralentir. Ce sang coulant & cir-

culant également par toutes les parties, les parties grossières, visqueuses & gluantes feront plutôt fondus, difoutes & brisées: l'expulsion s'en fera de même; l'insensible transpiration en fera plus abondante & plus aisée; parce que le superflu de la nourriture, atténué & poussé jusqu'à la circonférence, s'échappera par les pores qu'il trouvera ouverts. Alors tout conspirera à entretenir un heureux concert entre les liquides & les solides; ce qui restera des suc qui n'auront pas servi à la nourriture des parties du corps, rentrera dans la masse du sang, pour composer un volume de liqueurs proportionné au diamètre des vaisseaux, dont les ressorts se trouveront alors dans leur état & dans leur situation naturelle.

V.

ENtre tous les remèdes qui peuvent guérir radicalement les maladies chroniques, nous devons donner la préférence aux Eaux minérales de Mousson.

Minerales de Pont-à-Mousson. 81

fon. Ces Eaux contiennent deux substances: l'une aqueuse, par le moyen de laquelle elles sont capables de fondre, de résoudre & de délayer les suc épaisfis, qui croupissent dans les tuyaux; l'autre est de la nature des fels. Ce sel est un salé neutre, piquant, un peu amer, à peu près comme le sel de mer, capable de chatouiller légèrement & agréablement les fibres. Quel autre remède peut mieux rétablir la bonne intelligence dans les parties du sang, qui avoient été désunies; puisque nos Eaux minérales ont la vertu de donner de la fluidité au sang, & de le rendre plus paisible? Si les fibres ont trop de ressort, & sont trop roides, rien ne peut mieux & plus sûrement les relâcher, & leur donner de la souplesse. Ces Eaux fondent, tempèrent, & détruisent même les fels qui picotent trop vivement ces fibres; elles corrigent toutes les aigreurs, toutes les aciditez qui mettent en convulsion, & rétreffissent les tuyaux. Si les fibres sont trop relâchées & trop

82 *Dissertation sur les Eaux*

molles, elles en réveillent l'élasticité, par le chatouillement de leur sel; elles ouvrent insensiblement, & levent les obstructions; elles entraînent tout ce qui fait obstacle, & tout ce qui s'oppose au passage du sang; elles dilatent les vaisseaux excrétoires, destinez à recevoir & à vuider tout ce qui peut nuire au sang, & aux fonctions; elles répriment l'action des sels; & en s'insinuant entre les parties globuleuses du sang, elles les font rouler: de manière que le sang devenu plus léger, plus divisé, & plus coulant, se meut avec plus de facilité, & se décharge plus aisément des parties inutiles. On voit tous les jours, par l'usage de ces Eaux, les plus violens maux de tête se guérir; des rattes dures & schirreuses se ramollir & se dilater; des inflammations de foye s'éteindre; des estomacs languissans & dégoûtez se réveiller, & faire leurs fonctions; des intestins relâchez se raffermir; des matrices chargées se vuider; des reins abcédez & purulens

se consolider; des vessies trop étenduës reprendre leurs ressorts; des vomissemens continuels, des cours de ventre opiniâtres, & des hémorragies extraordinaires s'arrêter. On a vû des fièvres les plus invétérées s'éteindre, des constitutions valétudinaires se changer, des pâles couleurs envieillies se guérir parfaitement par la vertu de ces Eaux. Des femmes tourmentées de vapeurs, délivrées; des mélancoliques & des hypocondriaques foulagez; des douleurs néphrétiques appaisées; des jaunisses opiniâtres dissipées, sont les effets de nos Eaux, qui nous rendent si précieuse la Montagne qui nous les donne; & qui par là fournit à la Faculté de Médecine, un moyen si aisé & si sûr pour guérir tant de maladies. Ces Eaux avoient perdu une partie de leur réputation; en changeant de source: mais la libéralité de SON ALTESSE ROYALE vient de leur donner leur cours & leur pureté naturelle; & nous avons tout lieu d'espérer, qu'elles pro-

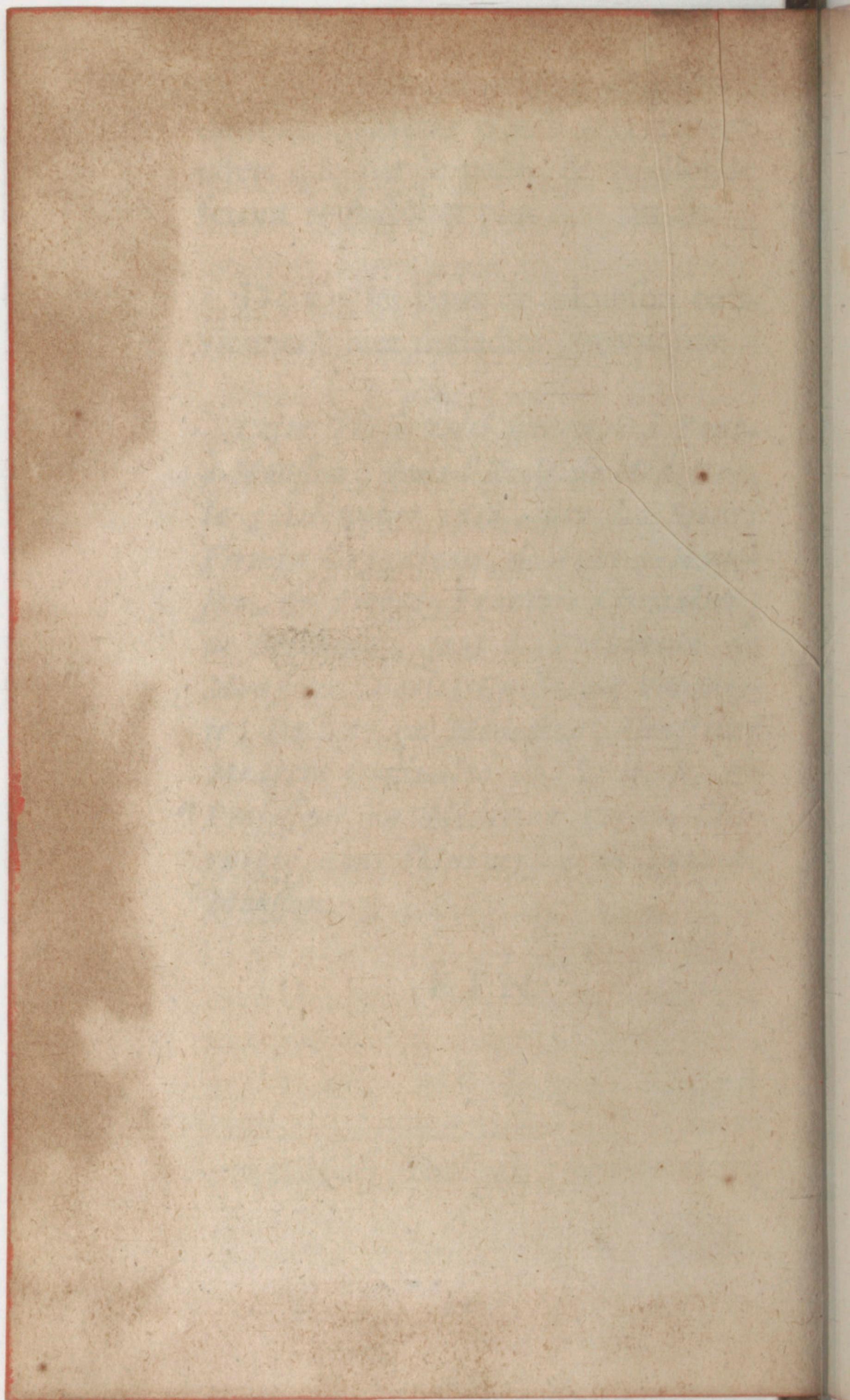
84 *Dissertation sur les Eaux, &c.*
duiront à l'avenir d'aussi merveilleux
effets que par le passé, & qu'elles se
feront rechercher plus que jamais.

Donc les Eaux de Mousson con-
viennent aux maladies chroniques.

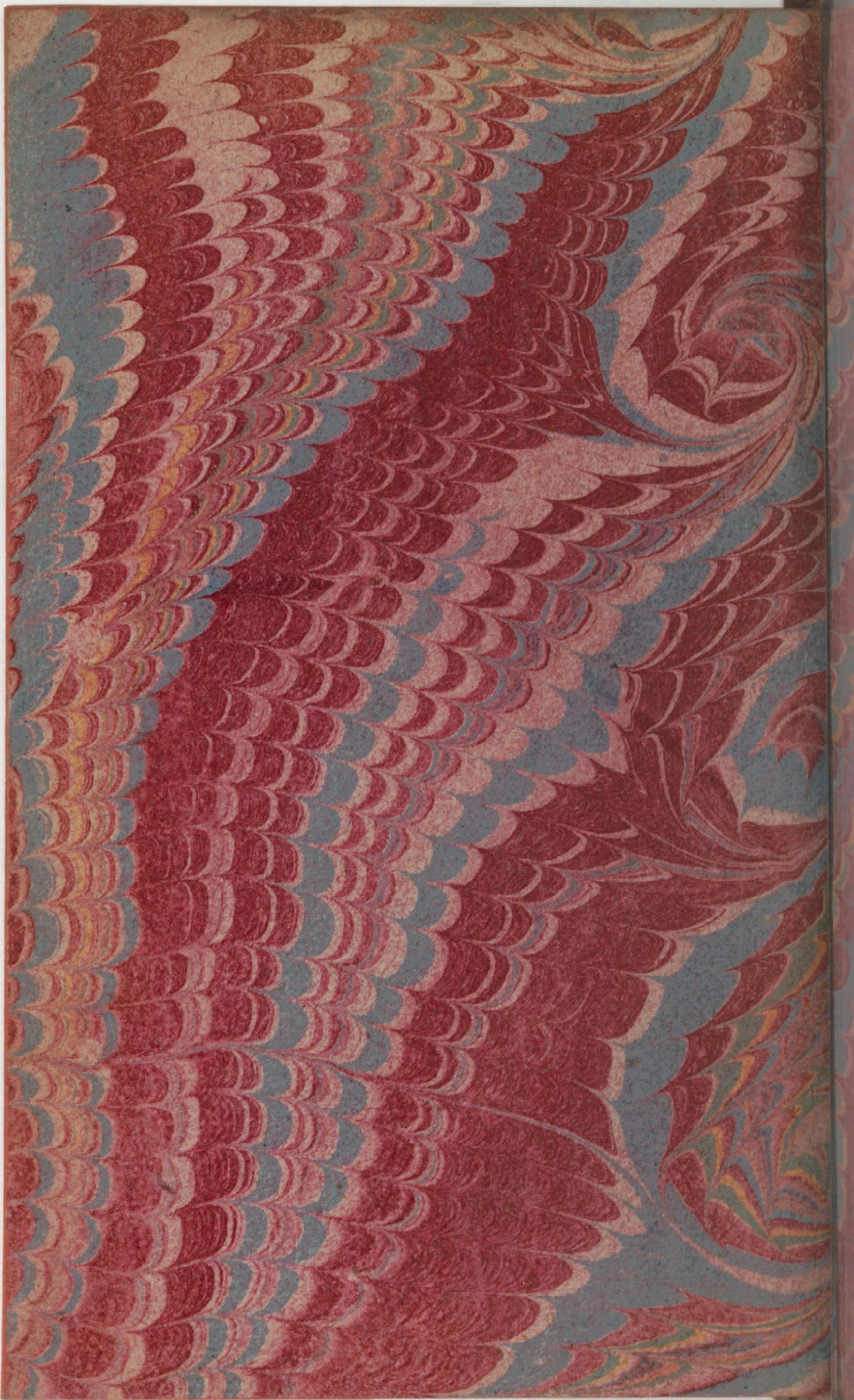
*Cette These a été soutenuë à Pont-
à-Mousson, dans l'Ecole de Médecine,
le 5 Décembre 1718, par les Sieurs
Firmin Grandjean, de Pont-à-Mous-
son, & Pierre-François Chevalier,
de Besançon, sous la Présidence de
Monsieur Charles-Guillaume Pacquot-
te, Docteur en Médecine, Conseiller
Médecin Ordinaire de S. A. R. &
Professeur en Médecine & en Chi-
rurgie dans l'Université de Pont-à-
Mousson.*

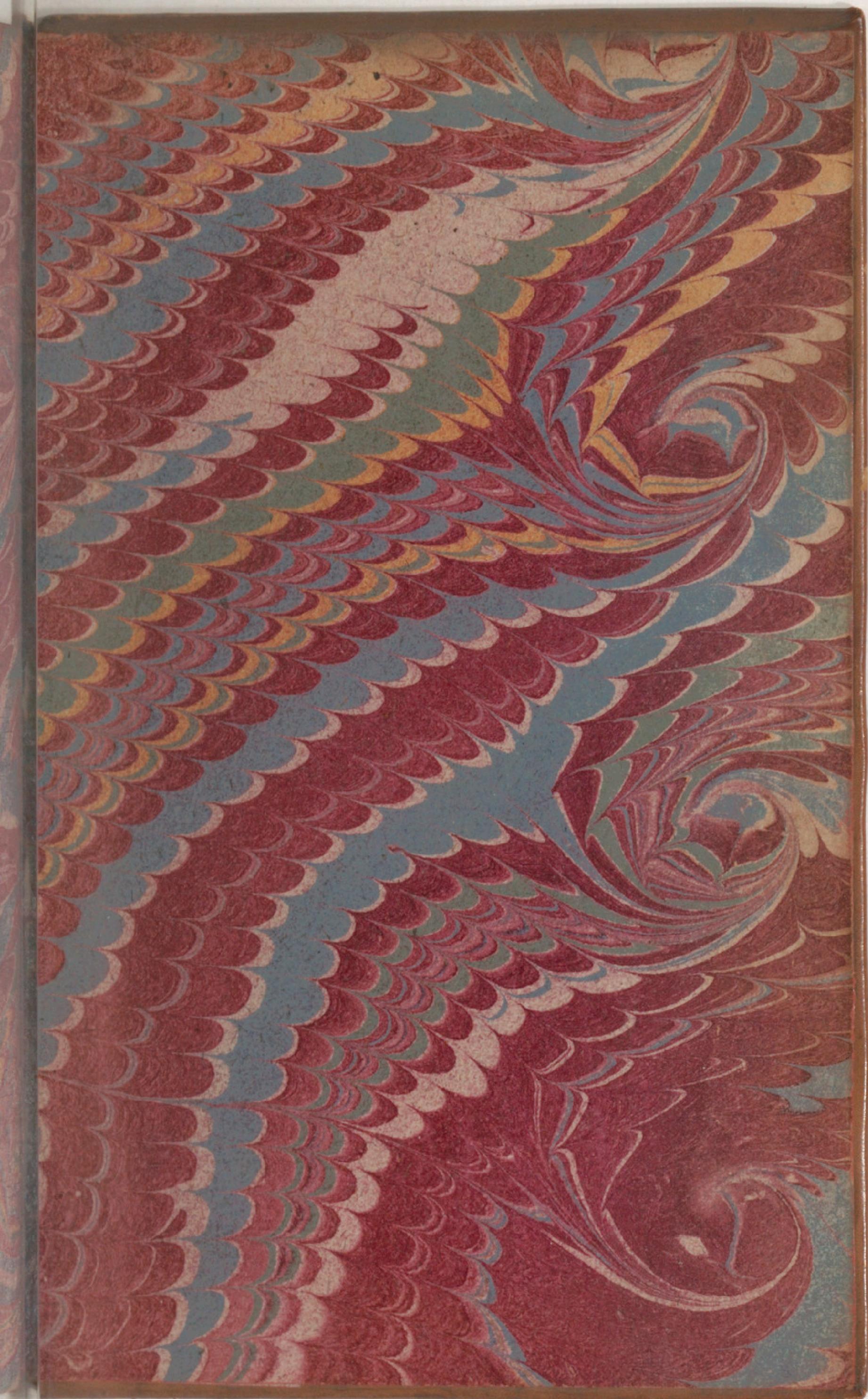
F I N.

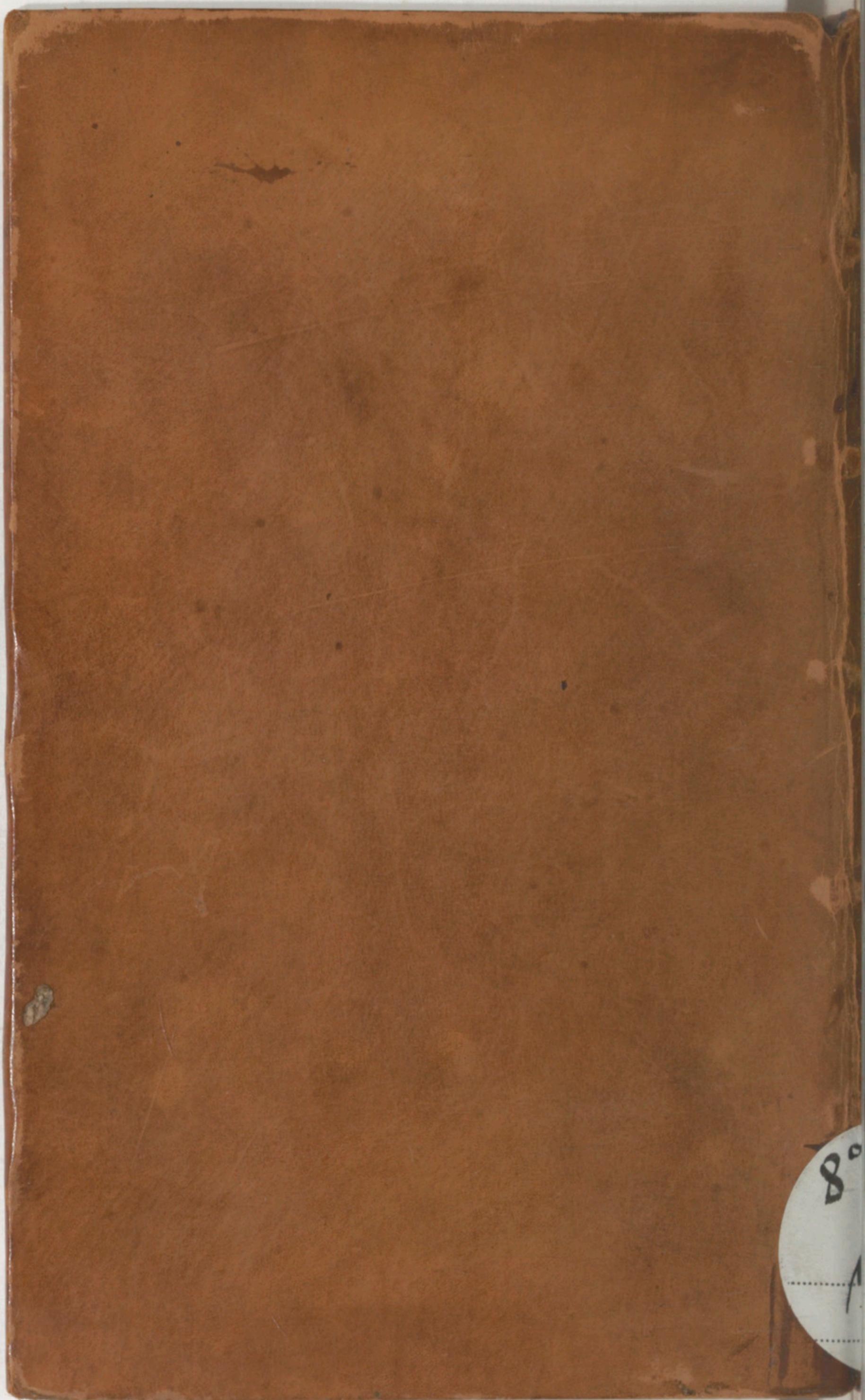




Rel. 15P.
Don. Auctoris . 1719 .







80
A